

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 16, 2020

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met by videoconference this day at 10 a.m. [ET] to consider Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, my name is Peter Boehm. I'm a senator from Ontario and I am the chair of this committee.

Today we are conducting a hybrid committee of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. I want to thank you, senators, in advance for your patience as we continue to adapt to this new way of holding our meetings.

[*Translation*]

Before we begin, I would like to remind senators and witnesses to please keep their microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. For those participating in this meeting via Zoom, please use the “raise hand” feature to speak. For the others, I will ask you to please signal to the clerk if you want to be recognized.

[*English*]

Our clerk is Madam Gaëtane Lemay, who is sitting to my left.

I would also like to remind you that when speaking, you should be on the same interpretation channel as the language you are speaking. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk, and we will work to resolve the issue.

At this moment, I would like to introduce the members of the committee who are participating in this meeting: Senator Ataullahjan; Senator D. Black; Senator Coyle; Senator Dean; Senator M. Deacon; Senator Greene; Senator Harder, deputy chair; Senator Ngo, deputy chair; and Senator Simons. I wish to welcome all of you and the viewers across the country who may be watching this meeting.

Today we are continuing our consideration of Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 décembre 2020

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 heures (HE), par vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-2, Loi modifiant la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je m'appelle Peter Boehm. Je suis sénateur de l'Ontario et je préside ce comité.

Nous allons tenir une réunion hybride du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Je tiens à vous remercier d'avance, chers collègues, de votre patience alors que nous continuons de nous adapter à cette nouvelle façon de nous réunir.

[*Français*]

Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs et aux témoins qu'ils sont priés de garder leur micro fermé en tout temps, à moins que leur nom soit nommé par le président. Pour ceux qui prennent part à cette réunion par l'intermédiaire de Zoom, je vous prie d'utiliser la fonction main levée pour prendre la parole. Pour les autres, je vous demanderais d'indiquer à la greffière que vous souhaitez parler.

[*Traduction*]

Notre greffière, Mme Gaëtane Lemay, est assise à ma gauche.

Je veux aussi vous rappeler que, lorsque vous parlerez, vous devrez être sur le même canal d'interprétation que la langue dans laquelle vous vous exprimerez. En cas de difficultés techniques, surtout en ce qui concerne l'interprétation, veuillez vous adresser au président ou à la greffière, et nous nous efforcerons de régler le problème.

Je vais maintenant présenter les membres du comité qui participent à cette réunion, à commencer par la sénatrice Ataullahjan. Nous avons aussi le sénateur D. Black, la sénatrice Coyle, le sénateur Dean, la sénatrice M. Deacon, le sénateur Greene, le sénateur Harder, vice-président, le sénateur Ngo, vice-président, et la sénatrice Simons. Je souhaite la bienvenue à toutes et à tous, ainsi qu'aux téléspectateurs de tout le pays qui nous regardent.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi S-2, Loi modifiant la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques.

This morning, for the first hour or so, to present for the Organisation for the Prohibition of Chemical Weapons, joining us from Prague — not The Hague — we welcome Veronika Stromšíková, Director, Office of Strategy and Policy. Madam Stromšíková, I hope I've pronounced your name correctly.

Veronika Stromšíková, Director, Organisation for the Prohibition of Chemical Weapons: Very well. Thank you, chair.

The Chair: Welcome to the committee. I believe you would like to deliver a statement on behalf of the Director-General of the OPCW, His Excellency Fernando Arias. You now have the floor. Please proceed.

Ms. Stromšíková: Thank you, Mr. Chair.

Distinguished committee members, ladies and gentlemen, at the outset, I wish to thank the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for inviting me to address you today. Canada is a long-standing and steadfast supporter of the Chemical Weapons Convention and the Organisation for the Prohibition of Chemical Weapons. I welcome this opportunity to present the work of the OPCW to this esteemed committee as it considers amendments to Canada's Chemical Weapons Convention Implementation Act.

In 1997, the convention entered into force and the OPCW was established to oversee its implementation. The convention aims to eliminate an entire category of weapons of mass destruction through an absolute unconditional ban. During the last 23 years, the OPCW has delivered concrete and significant results. With 193 states parties, the treaty covers 98% of the global population.

Destruction is a core element of the convention and the first of its four pillars. To date, over 98% of declared chemical weapons stockpiles have been verified as eliminated. Safe and steady destruction continues, and the remaining fraction is on track to be destroyed by 2023.

The second pillar is the non-proliferation of chemical weapons. In this regard, the OPCW's robust verification regime, including over 200 industrial inspections per year, ensures that toxic chemicals under the convention's purview are only used for peaceful purposes.

The third pillar, assistance and protection, ensures each state party receives assistance upon request from the OPCW or its member states against the use or threat of use of chemical weapons.

Ce matin, pendant la première heure ou à peu près, nous entendrons Veronika Stromsikova, directrice du Bureau des stratégies et de la politique à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques, qui se joint à nous depuis Prague, et non depuis La Haye. Madame Stromsikova, j'espère avoir bien prononcé votre nom.

Veronika Stromsikova, directrice, Organisation pour l'interdiction des armes chimiques : C'était parfait. Merci, monsieur le président.

Le président : Bienvenue au comité, madame. Je crois que vous souhaitez faire une déclaration au nom du directeur général de l'OIAC, Son Excellence Fernando Arias. Vous avez maintenant la parole et vous pouvez commencer.

Mme Stromsikova : Merci, monsieur le président.

Distingués membres du comité, mesdames et messieurs, je tiens tout d'abord à remercier le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international de m'avoir invitée à prendre la parole aujourd'hui. Le Canada appuie fermement et depuis longtemps la Convention sur les armes chimiques et l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques. Je suis heureuse d'avoir l'occasion de présenter le travail de l'OIAC à votre distingué comité qui étudie des modifications à la Loi canadienne de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques.

En 1997, la convention est entrée en vigueur et l'OIAC a été créée pour en superviser la mise en œuvre. La convention vise à éliminer toute une catégorie d'armes de destruction massive par le biais d'une interdiction absolue et inconditionnelle. Au cours des 23 dernières années, l'OIAC a produit des résultats concrets et significatifs. Avec 193 États parties, le traité couvre 98 % de la population mondiale.

La destruction des armes est un élément central de la convention et le premier de ses quatre piliers. À ce jour, les contrôles effectués ont permis de confirmer que plus de 98 % des stocks d'armes chimiques déclarés ont été éliminés. La destruction sécuritaire et constante se poursuit, et les armes restantes devraient être détruites d'ici 2023.

Le deuxième pilier est la non-prolifération des armes chimiques. À cet égard, le solide régime de vérification de l'OIAC, qui représente plus de 200 inspections industrielles par année, veille à ce que les produits chimiques toxiques visés par la convention ne soient utilisés qu'à des fins pacifiques.

Le troisième pilier, l'assistance et la protection, garantit à chaque État partie une aide sur demande de l'OIAC ou de ses États membres contre l'utilisation ou la menace d'utilisation d'armes chimiques.

Finally, the fourth pillar, international cooperation, supports peaceful uses of chemistry through sponsorship programs in chemical research, the development of laboratory capacity and specialized training in the safe management of chemicals.

Distinguished committee members, in recognition of the OPCW's extensive efforts to eliminate chemical weapons, the organization received the Nobel Peace Prize in 2013. However, the incidence of use of chemical weapons in recent years in Syria, Iraq, Malaysia, the United Kingdom and most recently in the Russian Federation demonstrate that there is no room for complacency.

In 2020, the OPCW entered its seventh year of engagement in the Syrian Arab Republic. Yet today, many concerns remain regarding the Syrian chemical weapons dossier. First, Syria's initial declaration of its chemical weapons program, submitted back in 2013, remains incomplete. An OPCW Declaration Assessment Team, or DAT, was established back in 2014 to address the concerns of the international community in this regard. Syria's declaration has since been amended 17 times. Despite these amendments, many serious questions remain unanswered. Overall, the information provided does not enable the secretariat to resolve the identified gaps, inconsistencies and discrepancies in Syria's initial declaration.

The second issue of concern is the repeated allegations of chemical weapons use on the territory of Syria. To address these concerns, a fact-finding mission, or FFM, was established in April 2014. To date, the FFM has investigated 77 allegations and determined 18 events of likely or confirmed use of chemical weapons in Syria.

In June 2018, the Conference of the States Parties adopted a decision to address the persistent threat of such use. The Investigation and Identification Team, or the IIT, was established to identify the perpetrators of chemical weapons use in Syria.

In April 2020, the secretariat released the first report of the IIT concerning three cases. The report concluded that there are reasonable grounds to believe that individuals belonging to the Syrian Arab Air Force used chemical weapons in Ltamenah on three occasions in 2017. Sarin was used twice and chlorine in one of the attacks.

Following the issuance of the IIT report, the OPCW Executive Council adopted a decision this July requesting the Syrian Arab Republic to take a set of remedial measures within 90 days. To date, the Syrian Arab Republic has not completed any of these

Enfin, le quatrième pilier, celui de la coopération internationale, vise à appuyer les utilisations pacifiques grâce à des programmes de commandite de la recherche sur les produits chimiques, et à soutenir le développement de la capacité de recherche des laboratoires ainsi que la formation spécialisée dans la gestion sécuritaire des produits chimiques.

Chers membres du comité, sachez qu'en reconnaissance des efforts considérables qu'elle a déployés pour éliminer les armes chimiques, l'OIAC a reçu le prix Nobel de la paix en 2013. Cependant, l'incidence de l'utilisation des armes chimiques ces dernières années en Syrie, en Irak, en Malaisie, au Royaume-Uni et, plus récemment, au sein de la Fédération de Russie démontre que nous ne pouvons nous permettre d'être complaisants.

En 2020, l'OIAC a entamé sa septième année de travail dans le dossier de la République arabe syrienne. Pourtant, aujourd'hui, nous demeurons préoccupés à de nombreux titres au sujet des armes chimiques dans ce pays. Premièrement, la déclaration initiale du programme d'armes chimiques de la Syrie, présentée en 2013, demeure incomplète. Une Équipe d'évaluation des déclarations de l'OIAC, ou EED, a été mise sur pied en 2014 pour répondre aux préoccupations de la communauté internationale à cet égard. La déclaration de la Syrie a, depuis, été modifiée 17 fois. Malgré ces modifications, de nombreuses questions sérieuses restent sans réponse. Dans l'ensemble, les renseignements fournis ne permettent pas au secrétariat de combler les lacunes, les incohérences et les écarts relevés dans la déclaration initiale de la Syrie.

Le deuxième sujet de préoccupation concerne les allégations répétées d'utilisation d'armes chimiques sur le territoire de la Syrie. Pour répondre à ces préoccupations, une mission d'information a été lancée en avril 2014. À ce jour, celle-ci a permis de faire enquête sur 77 allégations et de déterminer 18 cas d'utilisation probable ou confirmée d'armes chimiques en Syrie.

En juin 2018, la Conférence des États parties a adopté une décision visant à contrer la menace persistante d'un tel usage. C'est ainsi qu'a été créée l'Équipe d'enquête et d'identification, l'EEI, pour identifier les utilisateurs des armes chimiques en Syrie.

En avril 2020, le secrétariat a publié le premier rapport de l'EEI concernant trois cas. Celui-ci conclut qu'il y a des motifs raisonnables de croire que des personnes appartenant à l'Armée de l'air syrienne ont utilisé des armes chimiques à Ltamenah à trois reprises en 2017. Il s'agirait de gaz sarin, à deux reprises, et de chlore, une fois.

En juillet, à la suite de la publication du rapport de l'EEI, le Conseil exécutif de l'OIAC a adopté une décision demandant à la République arabe syrienne d'appliquer une série de mesures correctives dans les 90 jours. À ce jour, la République arabe

requirements. It is now up to the states parties to address this issue further.

Unfortunately, chemical weapons have also been used recently in other parts of the world. In 2018, a chemical weapon was used in Salisbury and in Amesbury in the United Kingdom. Five individuals were poisoned, one fatally. The secretariat dispatched a team of experts at the request of the U.K. and, through an independent analysis of the samples collected in Salisbury and Amesbury, confirmed the findings regarding the chemical formula of the nerve agent used.

Following these events, two decisions to amend the schedules of chemicals listed in the convention were adopted at the Conference of States Parties in November of last year. It was the first time since the entry into force of the convention that this list was amended. In doing so, states parties proved that they are able to adapt the treaty to respond to new challenges and risks.

Despite this development, the threat of chemical weapons use is not receding. As recently as August 20 of this year, news came to the world that Russian citizen and political activist Mr. Alexei Navalny had been poisoned in Russia. In response to a request from the Federal Republic of Germany, a team of experts from the secretariat independently collected biomedical samples from Mr. Navalny for analysis by the OPCW-designated laboratories. The results of this analysis confirmed that the biomarkers in the samples taken from Mr. Navalny had similar structural characteristics as the toxic chemicals that were added to the annex of chemicals of the convention.

On October 6, the secretariat received a request from the Russian Federation for a technical assistance visit concerning the same incident. The secretariat has since engaged with the Russian Federation to resolve the outstanding legal, technical and operational matters that are necessary in order for such a visit to take place.

Distinguished members of the committee, we are nearing the end of the elimination of declared chemical weapons stockpiles. However, our most difficult challenges still lie ahead. In the post-destruction era, we must focus on preventing the re-emergence of chemical weapons. The OPCW's future centre for chemistry and technology will play an important role in this regard. It will create new capacity building and join research opportunities, and it will also provide a platform for international cooperation. It will further enhance our knowledge-management capabilities. A new state-of-the-art laboratory will equip our organization with the tools and resources it needs to adapt to new developments in science and technology. And, not least, the centre will play an important role in ensuring the organization's

syrienne n'a donné suite à aucune de ces exigences. Il appartient maintenant aux États parties de se pencher davantage sur cette question.

Malheureusement, des armes chimiques ont aussi été utilisées récemment dans d'autres parties du monde. En 2018, une arme chimique a été utilisée à Salisbury et à Amesbury, au Royaume-Uni. Cinq personnes ont été empoisonnées, dont une mortellement. Le secrétariat a dépêché une équipe d'experts à la demande du Royaume-Uni et, grâce à une analyse indépendante des échantillons prélevés à Salisbury et à Amesbury, il a été possible de confirmer les conclusions concernant la formule chimique de l'agent neurotoxique utilisé.

À la suite de ces événements, deux décisions visant à modifier les annexes énumérant les substances chimiques qui relèvent de la convention ont été adoptées lors de la Conférence des États parties, en novembre dernier. C'était la première fois depuis l'entrée en vigueur de la convention que cette liste était modifiée. Cela étant, les États parties ont prouvé qu'ils sont capables d'adapter le traité pour répondre aux nouveaux défis et risques.

Malgré cela, la menace que fait planer l'utilisation des armes chimiques ne diminue pas. Pas plus tard que le 20 août dernier, le monde a appris que le citoyen et activiste politique russe Alexei Navalny avait été empoisonné en Russie. En réponse à une demande de la République fédérale d'Allemagne, une équipe d'experts du secrétariat a prélevé des échantillons biomédicaux sur M. Navalny pour les faire analyser par les laboratoires désignés par l'OIAC. Les résultats de cette analyse ont confirmé que les biomarqueurs dans les échantillons prélevés sur M. Navalny présentaient des caractéristiques structurelles semblables à celles des produits chimiques toxiques ayant été ajoutés à l'annexe des produits chimiques de la convention.

Le 6 octobre, le secrétariat a reçu une demande de la Fédération de Russie portant sur une visite d'assistance technique au sujet du même incident. Depuis, le secrétariat s'est engagé auprès de la Fédération de Russie à résoudre les questions juridiques, techniques et opérationnelles en suspens en vue de permettre qu'une telle visite ait lieu.

Chers membres du comité, nous approchons de la fin de l'élimination des stocks déclarés d'armes chimiques. Cependant, les défis les plus difficiles restent à relever. Dans cette période de post-destruction, nous devons nous concentrer sur la prévention de la réémergence des armes chimiques. Le futur Centre de chimie et de technologie de l'OIAC jouera un rôle important à cet égard. Il nous permettra de nous doter de nouveaux moyens, il contribuera aux efforts de recherche, et il constituera également une plateforme pour la coopération internationale. Il améliorera encore davantage nos capacités en gestion du savoir. Un nouveau laboratoire à la fine pointe de la technologie permettra à notre organisation de disposer des outils et des ressources dont elle a besoin pour s'adapter à l'évolution

business continuity. This is essential, as the headquarters of the OPCW have continued to be subject to various sorts of cyberattacks throughout 2020. The number of these attacks is on the rise and the level of sophistication is considerable.

Despite the challenges of the COVID-19 outbreak, the chemtech centre project has continued to make steady progress. Construction is planned to begin in the summer of next year, and completion is expected by the end of 2022. This ambitious €33.5-million project is being supported by extra-budgetary funding. Canada has generously contributed C\$10 million, or €6.6 million, to fund the chemtech centre.

Other important projects, such as enhancing the organization's resilience against cyberattacks, have also been funded by Global Affairs Canada through the global partnership platform. On behalf of the Director-General, I would like to thank the Government of Canada for its substantial and consistent support for these projects.

Ladies and gentlemen, the Chemical Weapons Convention was signed in a very different period than the one we are now living in. In the evolving global security environment, the organization has maintained its professionalism and faithfully focused on its mission. It is the responsibility of its 193 states parties to preserve the convention's achievements and to uphold the norm against the use of chemical weapons. In this endeavour, the support to our organization that we have received from Canada has an immense value.

I thank you for your attention and I will be happy to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much for your presentation, Ms. Stromšíková. The questioning will now begin. I would like to turn first to Senator Coyle, who is the sponsor of the bill.

Senator Coyle: *Dobryj dyen*, Ms. Stromšíková. It's wonderful to have you with us. Thank you very much for your thorough introduction to the work of the OPCW, both historically, in describing the four pillars, but also reminding us that we are in a quickly evolving global security environment, which is what I would like to focus on with you.

I have two questions. First, you spoke about the inspections in Syria, the results of the fact-finding missions there and the time frame for compliance, et cetera. Syria is a signatory. In a case like Syria — and perhaps others that will emerge in the future — what are the next steps when there is a situation of non-compliance with the recommendations coming out of such an inspection? Thank you.

de la science et de la technologie. Par-dessus tout, le centre jouera un rôle important pour assurer la continuité des activités de l'OIAC. Ce sera d'autant plus nécessaire que le siège de l'OIAC a régulièrement fait l'objet de cyberattaques tout au long de 2020. Le nombre de ces attaques est à la hausse et leur degré de raffinement est considérable.

Malgré les défis posés par la pandémie de COVID-19, le projet de Centre Chemtech a continué de progresser. Les travaux de construction devraient débuter à l'été prochain et se terminer d'ici la fin 2022. Cet ambitieux projet de 33,5 millions d'euros fait l'objet d'un financement extrabudgétaire. Le Canada a généreusement versé 10 millions de dollars canadiens, ou 6,6 millions d'euros, pour financer ce centre.

Affaires mondiales Canada a également contribué au financement d'autres projets importants, comme l'amélioration de la résilience de l'Organisation contre les cyberattaques, dans le cadre de la plateforme de partenariat mondial. Au nom du directeur général, je tiens à remercier le gouvernement du Canada de son appui appréciable et constant à ces projets.

Mesdames et messieurs, la Convention sur les armes chimiques a été signée à une époque très différente de celle dans laquelle nous vivons actuellement. Dans l'environnement de sécurité mondial en évolution, l'organisation a su maintenir son professionnalisme et demeurer fidèle à sa mission. Il incombe à ses 193 États membres de préserver les réalisations de la convention et de maintenir la norme contre l'utilisation d'armes chimiques. Dans cette entreprise, le soutien que nous avons reçu du Canada pour notre organisation revêt une valeur immense.

Je vous remercie de votre attention et je serai heureuse de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup de votre exposé, madame Stromsikova. Nous allons maintenant passer aux questions. Je vais d'abord donner la parole à la sénatrice Coyle, qui parraine le projet de loi.

La sénatrice Coyle : *Dobryj dyen*, madame Stromsikova. C'est merveilleux de vous avoir parmi nous. Merci beaucoup de nous avoir présenté en détail le travail de l'OIAC, à la fois sur le plan historique, en décrivant les quatre piliers, mais aussi en nous rappelant que nous sommes dans un environnement de sécurité mondiale qui évolue rapidement, et c'est ce sur quoi j'aimerais me concentrer avec vous.

J'ai deux questions. Premièrement, vous avez parlé des inspections en Syrie, des résultats des missions d'information là-bas et du délai de conformité, entre autres. La Syrie est un pays signataire. Eh bien, dans un cas comme celui-ci — et peut-être d'autres cas semblables se produiront à l'avenir —, quelles sont les prochaines étapes en situation de non-respect des recommandations issues d'une telle inspection? Merci.

Ms. Stromšíková: Thank you very much, senator, for this very pertinent question. I can't speculate too much about what states parties of the OPCW will choose to do next. What I can share with you are the possibilities that the Chemical Weapons Convention offers and then potentially the broader international system.

The Chemical Weapons Convention does not allow for the expulsion of a member state. Syria cannot be ousted from the OPCW for non-compliance. Syria can, at maximum, be deprived of its voting rights in the Conference of States Parties, which would mean they can't effectively participate in any decision making. States parties in The Hague are currently considering that. When the Conference of States Parties resumes in the spring of 2021, this will possibly be part of the draft that they will put on the table.

Speaking more broadly, I should inform the distinguished members of the committee that the results of our investigations — both the information gathered by the fact-finding mission as well as the results of the Investigation and Identification Team — are being transmitted based on a United Nations General Assembly resolution to the so-called International, Impartial and Independent Mechanism, IIIM, which sits in Geneva and which is supposed to gather evidence for the most serious crimes that have been committed during the Syrian conflict. This is a bridge, basically, between the OPCW and the broader, I would say, accountability mechanisms of the United Nations, especially. Again, it is then over to those mechanisms and states parties who have created them to ask for further action.

The IIIM mechanism, though, can also serve for national investigations. You may have heard that Germany is using its universal jurisdiction arrangement to start prosecuting some of the Syrian officials for atrocities committed in Syria.

This is how our work is serving as a basis for the broader accountability framework, I would say. I hope I answered your question.

Senator Ataullahjan: Thank you for being with us this morning, and good afternoon to you; it's afternoon there.

Staying with the theme of Syria — because we know that Syria used chemical weapons as recently as May of 2019 — do we know what kind of stockpiles they have and the capabilities of these stockpiles?

Ms. Stromšíková: This is the problem with the incompleteness of the Syrian declaration. Every state party, upon entering the OPCW, has an obligation by the convention to declare all its stockpiles. With Syria, despite the seven years of effort by the secretariat, we still cannot confidently assert that all their declared chemical weapons stockpiles have been destroyed.

Mme Stromsikova : Merci beaucoup, sénatrice, pour cette question très pertinente. Je ne peux pas trop spéculer sur ce que les États parties à l'OIAC choisiront de faire à partir de là. Je peux en revanche vous parler des possibilités qu'offre la convention et, peut-être aussi plus généralement le système international, en matière d'armes chimiques.

La Convention sur les armes chimiques ne permet pas d'expulser un État membre. La Syrie ne peut être expulsée de l'OIAC pour non-conformité. La Syrie peut, au pire, être privée de son droit de vote à la Conférence des États parties, ce qui signifierait qu'elle ne pourrait plus participer efficacement à la prise de décisions. Les États parties à La Haye étudient actuellement cette possibilité. Quand la Conférence des États parties reprendra ses travaux au printemps 2021, cela fera peut-être partie du projet qu'elle présentera.

De façon plus générale, je dois préciser aux membres du comité que les résultats de nos enquêtes — tant pour ce qui est de la mission d'information que du travail de l'Équipe d'enquête et d'identification — sont transmis en vertu d'une résolution de l'Assemblée générale des Nations unies au Mécanisme international, impartial et indépendant, ou MIII, qui siège à Genève et qui est censé recueillir des preuves sur les crimes les plus graves commis pendant le conflit syrien. Il s'agit essentiellement d'une passerelle entre l'OIAC et, je dirais, les mécanismes de reddition de comptes plus généraux des Nations unies. Encore une fois, c'est à ces mécanismes et aux États parties qui les ont créés de demander que d'autres mesures soient prises.

Toutefois, le MIII peut également servir à des enquêtes nationales. Vous avez peut-être entendu dire que l'Allemagne utilise son accord de juridiction universelle pour poursuivre certains responsables syriens au titre d'atrocités commises en Syrie.

Je dirais que c'est ainsi que notre travail sert de base au cadre plus général de reddition de comptes. J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Ataullahjan : Bonjour et merci pour votre témoignage de ce matin, bien que ce soit en fait l'après-midi pour vous.

Toujours sur le thème de la Syrie — parce que nous savons que la Syrie a utilisé des armes chimiques pas plus tard qu'en mai 2019 —, savons-nous quel genre de stocks elle possède et quelles sont les capacités de ces stocks?

Mme Stromsikova : C'est le problème du caractère incomplet de la déclaration syrienne. Chaque État partie, au moment d'adhérer à l'OIAC, est tenu aux termes de la convention de déclarer tous ses stocks. Dans le cas de la Syrie, malgré les sept années d'efforts du secrétariat, nous ne pouvons toujours pas affirmer avec certitude que tous les stocks d'armes

A number of chemical weapons agents have been identified in the samples taken by the DAT, the Declaration Assessment Team, directly in Syria that are unaccounted for in their declaration. We have tons of material of chemical weapons — not just material; strictly speaking, chemical weapons — that have been allegedly used in testing, but there is no documentation to support this allegation or this claim by the Syrian Arab Republic. We have chemical weapons production facilities that have been declared as never having been used for production of chemical weapons agents, and yet our samples speak a different language. It is again up to the states parties to perhaps address this issue in a more upfront manner, given all the limitations that I have explained in terms of what the convention actually allows in terms of addressing non-compliance.

Would this answer your question, senator?

Senator Ataullahjan: Yes, it does.

You speak of limitations. What could one possibly do? At some level, you take the country's word that they have destroyed the stockpiles. What's the next step, especially with Syria? It's very hard to get into Syria and do inspections. What would be the next level?

Ms. Stromšíková: For the Technical Secretariat, we are simply obliged to continue our engagement with the Syrian government, identifying very specifically what kind of documentation we would need them to deliver to us so that we close some of the outstanding issues, one by one. We would need them to allow us to interview some of the key personalities that have been engaged in the chemical weapons program in Syria, who have developed and produced chemical weapons in the country. That has still not happened.

Of course, the secretariat is not an enforcing body. We cannot force our way in. Syria has to allow us to enter the country, which they do, but they are lacking elements and documents for our declaration assessment that we still have not received. So the only thing that can be done then from the states parties is raising this concern with the Syrian government at different levels, and perhaps not only in the OPCW. There is also the United Nations Security Council. There is also the United Nations General Assembly. There are all these bodies that can also, I believe, look into the problem and address it.

Senator Dean: Thank you for joining us today, Ms. Stromšíková. First of all, thanks for the very important work that you do. This is really illuminating to those of us unfamiliar with the organization, and we're obviously pleased to hear your positive comments on Canada.

chimiques déclarés ont été détruits. Un certain nombre d'agents chimiques identifiés dans les échantillons prélevés sur place par l'EED, l'Équipe d'évaluation des déclarations, n'avaient pas été déclarés par la Syrie. Des tonnes d'armes chimiques — pas seulement des armes matérielles, mais des armes strictement chimiques — auraient été utilisées dans des essais, mais aucune documentation ne vient appuyer cette allégation ou cette affirmation de la République arabe syrienne. Des installations de production d'armes chimiques ont été déclarées comme n'ayant jamais été utilisées pour la production d'agents chimiques; pourtant nos échantillons racontent une autre histoire. Encore une fois, il revient aux États parties d'aborder cette question de façon plus directe, compte tenu de toutes les limites que j'ai expliquées relativement à ce que la convention permet réellement de faire en matière de non-conformité.

Cela répond-il à votre question, sénatrice?

La sénatrice Ataullahjan : Oui.

Vous avez parlé de limites. Que pourrait-on faire? Vous croyez le gouvernement de ce pays sur parole quand il affirme avoir détruit les stocks. Quelle est la prochaine étape, surtout en Syrie? Il est très difficile d'entrer en Syrie et d'y effectuer des inspections. Quel serait le prochain niveau?

Mme Stromsikova : Le Secrétariat technique est simplement obligé de poursuivre ses démarches auprès du gouvernement syrien, en déterminant très précisément le type de documents dont nous avons besoin pour être en mesure de régler certains des problèmes en suspens, un par un. Nous avons besoin de ces documents pour nous permettre d'interviewer certaines des personnalités clés qui ont participé au programme d'armes chimiques en Syrie, qui ont mis au point et produit des armes chimiques dans ce pays. Nous attendons toujours.

Le secrétariat n'est évidemment pas un organisme d'application de la loi. Il ne peut imposer sa présence dans un pays. La Syrie doit nous permettre d'entrer sur son territoire, ce qu'elle fait, si ce n'est qu'elle ne nous a pas fourni des éléments et des documents nécessaires à l'évaluation de sa déclaration. Les États parties ne peuvent rien faire d'autre que de soulever cette préoccupation auprès du gouvernement syrien, aux différents paliers, plutôt que de simplement le faire au niveau de l'OIAC. Il y a aussi le Conseil de sécurité des Nations unies. Il y a aussi l'Assemblée générale des Nations unies. Il y a tous ces organismes qui peuvent aussi, je crois, examiner le problème et s'y attaquer.

Le sénateur Dean : Merci de vous être jointe à nous aujourd'hui, madame Stromsikova. Tout d'abord, je vous remercie du travail très important que vous accomplissez. Votre témoignage est très instructif pour celles et ceux d'entre nous qui ne connaissent pas bien l'organisation, et nous sommes

One hundred ninety-three states are in compliance. We've heard that. We talk about Syria. Four haven't ratified. Three of those countries have not signed. Are there any reasons for concern about any of these four states regarding the possession of prohibited weapons?

Ms. Stromšíková: Thank you very much. I can only base it, myself, on the open-source information that is available. From that, we have one signatory state, Israel, and then Egypt, South Sudan and North Korea are not even signatories of the Chemical Weapons Convention. What you can get from these open sources suggests that especially if the DPRK were to open for a discussion of its possible arsenals, there would be relatively massive stockpiles. If they were to join the convention as part, perhaps, of some kind of a broader disarmament deal, it would be an enormous enterprise for the OPCW and for the international community to start the process of destruction of all these stockpiles. Again, the open sources suggest that they are considerable.

What we are working for at the secretariat is focusing — because the chemical weapons knowledge is becoming increasingly rare as the stockpiles are diminishing. We are trying to maintain our readiness in terms of expertise so that, should the moment hopefully come at some time in the future, the OPCW is ready to verify the destruction process and advise on it. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you for being here today. It's very enlightening, and we're trying to respect what the role is and perhaps what the role is not.

I would like to come back again to the countries you listed. You talked about Syria having had their rights and privileges suspended. I do wonder if that has been done in the past. If so, has there been a factor impact on the offending state in the past, in any other countries?

Ms. Stromšíková: This is a very good question. In fact, never in the more than 20 years of history of the OPCW have we had a situation when states parties would even get close to considering these measures. In all other possessor states, the declaration has raised no issue, and the verification of destruction of their stockpiles has never raised these kinds of issues. Most importantly, never in the history of the OPCW do we have an international body confirming use of chemical weapons by a state party of the OPCW. This is unprecedented indeed.

Senator M. Deacon: I think we're all wondering, too, about the ultimate enforcement. When you talk about what your agency is and isn't, I think we're all wondering how countries can be

évidemment heureux d'entendre vos commentaires positifs sur le Canada.

Cent quatre-vingt-treize États sont en conformité, nous l'avons compris. Nous parlons de la Syrie. Quatre n'ont pas ratifié la CAC. Trois de ces pays ne l'ont pas signée. A-t-on des raisons de craindre que l'un ou l'autre de ces quatre États possède des armes prohibées?

Mme Stromsikova : Merci beaucoup. Pour ma part, je ne peux que me fonder sur l'information de source ouverte à laquelle nous avons accès. Celle-ci nous apprend qu'un État signataire, Israël, auquel s'ajoutent l'Égypte, le Soudan du Sud et la Corée du Nord, ne sont pas signataires de la Convention sur les armes chimiques. Ces sources ouvertes nous permettent de croire que, le jour où ces pays ouvriront la porte à des discussions sur les arsenaux dont ils disposent, surtout la Corée du Nord, nous aurons affaire à des stocks relativement massifs. S'ils adhéraient à la convention dans le cadre d'un accord de désarmement plus vaste, le processus de destruction de tous ces stocks représenterait une entreprise énorme pour l'OIAC et pour la communauté internationale. Encore une fois, les sources ouvertes donnent à penser que les stocks sont considérables.

Au secrétariat, nous nous concentrons sur les armes chimiques, car nous en savons de moins en moins au sujet des stocks restants à mesure que les stocks connus diminuent. Nous essayons de conserver notre niveau de compétence en termes de disponibilité opérationnelle afin que, le moment venu, l'OIAC soit prête à contrôler le processus de destruction et à dispenser ses conseils en la matière. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Merci de votre présence. Votre témoignage est très instructif, et nous essayons de tenir compte de ce qu'est votre rôle et, éventuellement, de ce qu'il n'est pas.

Je vais revenir sur les pays que vous avez énumérés. Vous avez dit que les droits et privilèges de la Syrie avaient été suspendus. Je me demande si cela a déjà été fait. Dans l'affirmative, y a-t-il eu un effet sur l'État contrevenant dans le passé, dans d'autres pays?

Mme Stromsikova : C'est une très bonne question. En fait, jamais, en plus de 20 ans d'existence de l'OIAC, nous n'avons connu pareille situation où des États parties ont ne serait-ce qu'envisagé d'adopter de telles mesures. La déclaration de possession n'a soulevé aucun problème dans les autres États, et la vérification de la destruction de leurs stocks n'a jamais posé non plus ce genre de difficulté. Plus encore, jamais dans l'histoire de l'OIAC un organisme international n'a confirmé l'utilisation d'armes chimiques par un État partie à l'OIAC. C'est sans précédent.

La sénatrice M. Deacon : Je pense que nous nous interrogeons tous aussi sur l'application ultime de la loi. D'après vos explications de ce qu'est et de ce que n'est pas votre

held ultimately accountable for their actions. That is a continuous question we look at.

When I look at the OPCW's role in the implementation of the CWC, I'm trying to picture this. Is there a set group of inspectors that the OPCW sends into countries for inspections, or is it led through the UN? On the destruction of existing chemicals and stockpiles, is the team sent in to do it? Do they provide leadership? Or is the expertise left to the countries to carry out the destruction themselves and to really 100% eradicate the issue?

Ms. Stromšíková: Thank you for this question.

It is our own staff and our own inspectors and our own team always that deploy to the countries, whether it's on a technical assistance visit, like our visit to Germany relating to the case of Mr. Navalny, or in relation to Syria.

When it comes to destruction of declared stockpiles, each country, possessor state, is in principle obliged to take care of destruction of their own stockpiles. However, the reality is oftentimes slightly different. It has been the case of Syria where the destruction of the 1,300 tonnes of chemical weapons has taken place in the Mediterranean Sea as part of a very elaborate international operation. The destruction itself took place partly on the American vessel *Cape Ray* anchored in the Mediterranean. The rest has been transported through Gibraltar over to Germany where it was finished at a German destruction place. This was also an international community effort but, at the same time, OPCW inspectors had always been present to take samples and verify as an independent actor that what is declared for destruction is indeed the same agent and it's been destroyed.

An interesting point perhaps to mention as well is that Russian stockpiles have also been destroyed in Russia and partially funded by their own national resources. But many countries, including Canada, I believe, have actually financially contributed to the destruction effort. So Russia's early destruction of their own chemical weapons stockpiles has been done under the OPCW inspectors' supervision but with quite considerable financial assistance by a number of Western states.

Senator M. Deacon: Thank you very much.

Senator Ataullahjan: You spoke about the destruction of weapons. Are there any international observers present when, for example, Russia says that it has destroyed its chemical weapons?

Ms. Stromšíková: Yes, there are. Indeed, we have our inspectors continuously observing the destruction process, and this is happening, despite the COVID circumstances, at the United States destruction facilities right now, 24-7. Our

organisation, nous nous demandons tous comment un pays peut être tenu responsable de ses actes. C'est une question que nous nous posons en permanence.

J'essaie de savoir quel est le rôle de l'OIAC dans la mise en œuvre de la CAC. Est-ce l'OIAC qui dépêche des inspecteurs dans les pays pour y faire des inspections, ou est-ce l'ONU? Cette équipe d'inspecteurs doit-elle aussi contrôler la destruction des produits chimiques et des stocks existants? A-t-elle les coudées franches? Ou s'en remet-on à l'expertise des pays détenteurs pour ce qui est de la destruction et de l'élimination totale du problème?

Mme Stromsikova : Je vous remercie de cette question.

Nous déployons toujours nos propres employés, nos propres inspecteurs et nos propres équipes dans les pays, qu'il s'agisse d'une visite d'assistance technique, comme ce fut le cas en Allemagne pour l'affaire Navalny, ou en Syrie.

Lorsqu'il est question de la destruction des stocks déclarés, chaque pays, chaque État détenteur est en principe tenu de gérer la destruction de ses propres stocks. Cependant, la réalité est souvent légèrement différente. C'est le cas de la Syrie, où la destruction de 1 300 tonnes d'armes chimiques s'est déroulée en mer Méditerranée dans le cadre d'une opération internationale très élaborée. La destruction elle-même a pris place en partie sur le navire américain *Cape Ray* ancré en Méditerranée. Le reste du stock a été transporté en Allemagne via Gibraltar, jusqu'à un lieu de destruction allemand. Il s'agissait d'un effort de la communauté internationale, mais les inspecteurs de l'OIAC ont été présents en permanence pour prélever des échantillons et, en leur qualité d'acteurs indépendants, pour s'assurer que les stocks officiellement destinés à la destruction correspondaient bien aux agents déclarés.

Fait intéressant, les stocks russes ont également été détruits en Russie et l'opération a été financée en partie par le pays. Il demeure que de nombreux pays, dont le Canada je crois, ont contribué financièrement à cet effort de destruction. Ainsi, la destruction rapide par la Russie de ses propres stocks d'armes chimiques a été effectuée sous la supervision des inspecteurs de l'OIAC, mais grâce à une aide financière considérable de la part d'un certain nombre d'États occidentaux.

La sénatrice M. Deacon : Merci beaucoup.

La sénatrice Ataullahjan : Vous venez de parler de la destruction d'armes. Est-ce que des observateurs internationaux se trouvent sur place, par exemple, quand la Russie dit qu'elle va détruire des armes chimiques?

Mme Stromsikova : Oui. Nos inspecteurs observent continuellement le processus de destruction dans les installations américaines, 24 heures sur 24, sept jours sur sept, et cela malgré la COVID. Nos inspecteurs font une rotation de six semaines

inspectors rotate in six-week terms to continuously observe the destruction process. So this is a true international, independent verification.

Senator Simons: Thank you so much for joining us from Prague.

I had some questions that were more specific to the Novichok group of chemical nerve agents and the OPCW's listing process. As I understand it, Novichok agents have been with us in various forms dating back to the days of the Soviet Union. As I understand it also, there are hundreds, if not thousands, of different types, strains or varieties of Novichok agents. When we go to list this, what is the OPCW protocol to make sure that we capture all of the potential agents in question?

Then I have a separate question, which perhaps shows my complete ignorance of this. The known incidents we have of these Novichok agents very recently were extremely targeted. They were assassinations rather than the kind of broad chemical weapon attacks we've seen in other countries. Do we know scientifically if Novichok agents can be aerosolized, used as weapons of mass destruction rather than in the very targeted specific way we've seen them used to date?

Ms. Stromšíková: Thank you very much. I must say that on the aerosolization possibility of Novichoks, I would have to ask my scientific advisers. I would happily come back to you on that in writing, senator, because I'm not a chemist. I'm a lawyer by formation, so I won't venture to speculate.

In terms of listing, that is a very pertinent question, in fact, relating to Novichoks but also to other chemical weapons because the chemistry, as I've learned since my posting at the OPCW, is a very rich science, and you have myriad possible formulas from the different families of chemical weapons agents. This goes for the Novichok family.

So we know that the nerve agents used in Salisbury and Amesbury belonged to the family that are under the umbrella usually referred to as Novichoks in open sources, although this is not really a scientific term but widely used. This is why a group of states parties has decided to initiate the inclusion of these agents and the families in the convention's schedules. This has been successfully completed about a year ago, and this is why you are dealing with the amendment to the implementation bill today.

However, apparently, the new inclusions are still not comprehensive enough to capture all the possible — shall I say — mutations of the nerve agent. We already know that the chemical used in the poisoning of Mr. Navalny shows similar structural characteristics, but the results of the analysis that we

pour observer en continu le processus de destruction. Il s'agit donc d'une véritable vérification internationale et indépendante.

La sénatrice Simons : Merci beaucoup de nous parler depuis Prague.

Mes questions vont davantage porter sur le groupe d'agents neurotoxiques chimiques Novitchok et sur le processus d'inscription des substances par l'OIAC. Si j'ai bien compris, les agents Novitchok existent sous diverses formes depuis l'époque de l'Union soviétique et ils se présentent sous des centaines, voire des milliers, de types, de souches ou de variétés différents. Quel protocole l'OIAC suit-elle à l'étape de l'inscription des substances pour s'assurer que tous les agents potentiels en question soient bien pris en compte?

Mon autre question va peut-être trahir mon ignorance totale du sujet. Les incidents récemment répertoriés concernant ces agents Novitchok concernaient des applications extrêmement précises. Il s'agissait d'assassinats plutôt que d'attaques massives à coup d'armes chimiques comme celles dont nous avons été témoins dans d'autres pays. Savons-nous scientifiquement si les agents Novitchok peuvent être aérosolisés, utilisés comme armes de destruction massive plutôt que de la façon très ciblée dont ils l'ont été jusqu'à maintenant?

Mme Stromsikova : Merci beaucoup. Je dois dire qu'en ce qui concerne la possibilité d'aérosolisation du Novitchok, il faudrait que je demande à mes conseillers scientifiques. Je me ferai un plaisir de vous répondre par écrit, sénatrice, car je ne suis pas chimiste. Je suis avocate de formation, alors je n'oserais pas spéculer.

Pour ce qui est de l'inscription, votre question est très pertinente en ce qui concerne le Novitchok, mais aussi d'autres armes chimiques, parce que la chimie, comme je l'ai appris depuis que je suis à l'OIAC, est une science très complète qui porte sur une myriade de formules possibles associées aux différentes familles d'agents chimiques. Cela vaut pour la famille Novitchok.

Nous savons donc que les agents neurotoxiques utilisés à Salisbury et à Amesbury appartenaient à la famille habituellement désignée de Novitchok en sources ouvertes, même si cette appellation très répandue n'est pas vraiment un terme scientifique. C'est pourquoi un groupe d'États parties a décidé d'inclure ces agents et les familles en question dans les annexes de la convention, il y a environ un an. C'est pourquoi vous traitez aujourd'hui de cet amendement au projet de loi de mise en œuvre.

Toutefois, il semble que les nouvelles inscriptions ne soient pas encore assez complètes pour saisir, pourrait-on dire, toutes les variantes possibles de l'agent neurotoxique. Nous savons déjà que le produit chimique utilisé dans l'empoisonnement de M. Navalny présente des caractéristiques structurelles

have at our disposal suggest that this specific agent is not yet on the convention's schedule, so now it is entirely up to states parties' discretion to consider whether, perhaps, a new addition is needed to cover this one also. Whether it is even possible to include all the variations of the Novichok family agents, I wouldn't venture to say. What I know from our scientific colleagues about this is that, at some point, the chemical variations lose their toxicity. At that point, it doesn't make much sense anymore to include them in the convention's schedules. Clearly, this is not the case with the agent that has almost killed Mr. Navalny. That one clearly is still toxic enough that possible inclusion could be considered.

The Chair: Thank you very much. In response to the first part of Senator Simons's question, if you could send us a note or a memo over on the aerosolization potential, that would be very good.

Ms. Stromšíková: Will do. Yes.

The Chair: Thank you.

Senator Harder: Thank you, Ms. Stromšíková, for being with us today. I want to follow up on comments that you made with respect to cyberattacks that are experienced directly by the organization. Could you expand on that and tell us — it may be a related question or it may be a separate question — to what extent you are monitoring and able to deal with non-state actors' use of banned weapons, chemical weapons, and what, if anything, states parties can do to assist the capacity of your organization to also withstand cyberattacks and, indeed, deal with non-state actors?

Ms. Stromšíková: Thank you very much. Those are very pertinent questions again.

Regarding the cyberattacks, this is something I must say that is relatively new for our organization. We can, again, only speculate whether and how it may be related to some of the work that the OPCW has been doing over the past years, but, as I've said, our IT systems have been subject to an increasing number of increasingly sophisticated cyberattacks.

It needs to be said that our organization is relatively small, and the budget is also correspondingly small. It's actually less than €18 million per year, so we are a relatively cheap organization for taxpayers in our member states. But this also has its drawbacks because as opposed to, for example, the International Atomic Energy Agency, the IAEA, which is much larger, they also have a corresponding budget to build up their resilience against these kinds of attacks because it does cost you money to invest in these things.

semblables, mais les résultats de l'analyse dont nous disposons donnent à penser que cet agent particulier ne figure pas encore à l'annexe de la convention. Il appartient donc entièrement aux États parties de décider si un autre ajout s'impose éventuellement pour englober cette variante. Quant à savoir s'il est même possible d'inclure toutes les variantes des agents de la famille Novitchok, je n'oserais pas me prononcer. Ce que je sais de nos collègues scientifiques à ce sujet, c'est qu'à un moment donné, les variantes chimiques perdent de leur toxicité. Il n'est dès lors plus très logique de les inclure dans les annexes de la convention. Force est de constater, cependant, que ce n'est pas le cas de l'agent qui a presque tué M. Navalny. À l'évidence, ce produit est encore assez toxique pour qu'on envisage de l'inclure.

Le président : Merci beaucoup. En réponse à la première partie de la question de la sénatrice Simons, il serait bien que vous puissiez nous envoyer un mot ou une note de service sur le potentiel d'aérosolisation.

Mme Stromsikova : Ce sera fait.

Le président : Merci.

Le sénateur Harder : Merci, madame Stromsikova, d'être parmi nous aujourd'hui. J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit au sujet des cyberattaques contre l'organisation. Pourriez-vous nous en dire plus et nous indiquer — ce qui constitue peut-être une question connexe ou une question distincte — dans quelle mesure vous êtes en mesure de surveiller l'utilisation d'armes prohibées, d'armes chimiques par des acteurs non étatiques? Les États parties peuvent-ils faire quelque chose pour aider votre organisation à résister aux cyberattaques et, en fait, à traiter avec des acteurs non étatiques?

Mme Stromsikova : Merci beaucoup. Encore une fois, ce sont des questions très pertinentes.

Je dois dire que le problème des cyberattaques est relativement nouveau pour notre organisation. Nous ne pouvons que spéculer quant à savoir si et en quoi de telles attaques sont liées à une partie du travail effectué par l'OIAC ces dernières années, mais, comme je l'ai dit, nos systèmes de TI ont fait l'objet d'un nombre croissant de cyberattaques de plus en plus sophistiquées.

Il faut dire que notre organisation est relativement petite, et que notre budget l'est tout autant, avec moins de 18 millions d'euros par année, ce qui fait de nous une organisation relativement économique pour les contribuables des États membres. Mais cela a aussi ses inconvénients parce que, contrairement à l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA, par exemple, qui est beaucoup plus grande, nous n'avons pas un budget en conséquence qui permet normalement de renforcer la résilience d'une organisation face à ce genre d'attaques. C'est qu'il faut beaucoup investir dans ces choses-là.

The way we are trying to deal with it is, of course, using the limited human resources and financial resources that we can invest into this field, but I must say that without voluntary contributions, including those from Canada, we would struggle. We would struggle to defend the information that is protected and that states parties have entrusted us with. This is an area of concern that requires continued effort from the secretariat side, but we do need states parties' additional assistance on this front.

As to the second question on the non-state actors, this is, I would say, an equal concern to states parties resorting to chemical weapons use. We have proven cases of use of crude mustard by ISIL in Iraq. We have the same proven by the UN Joint Investigative Mechanism in Syria. So, yes, chemical weapons are the least technologically demanding weapons of mass destruction. It's very difficult to produce a crude radiological nuclear weapon. With chemical weapons, chlorine is sometimes enough to kill or harm people very seriously.

What we offer to states parties on this front is building up their capacity to enhance chemical security. If you have toxic chemicals that are well accounted for, where you monitor not just production but also transportation, storage and disposal, when you have a national system of chemical security and safeguards in this regard, it's less likely that your toxic chemicals that are ubiquitous nowadays will fall into the wrong hands. But it's a continuous effort, and it's an essential part of our capacity building that we offer to states parties. Thank you.

Senator Greene: Thank you very much. Your work is very valuable.

I would like to ask two small questions. First, how are you funded? Second, is your funding adequate to your work?

Ms. Stromšíková: Thank you for this question. We are funded through regular contribution by 193 states parties. They use exactly the same contribution scale as the United Nations. The percentage is calculated the same way as in the UN. However, as I've mentioned, for a number of activities, the less-than-80-million-euro budget would simply not suffice. It would not suffice for the activities that we carry out in Syria. It would not suffice to build up our resilience against cyberattacks. It would also not suffice to build the chemtech centre, the project for the future of the organization. For all of this, we keep relying on voluntary contributions. Global partnership has been very helpful in this regard, and we have several trust funds set up for the individual purposes where states parties can contribute. Thank you.

Senator Greene: Thank you.

Nous essayons de régler le problème en utilisant les ressources humaines et financières limitées que nous pouvons investir à ce chapitre, mais je dois dire que, sans les contributions volontaires des pays, y compris du Canada, nous serions en difficulté. Nous aurions de la difficulté à défendre les données protégées que les États parties nous ont confiées. C'est un sujet préoccupant qui exige des efforts continus de la part du secrétariat, mais nous avons besoin de l'aide supplémentaire des États parties sur ce front.

Pour ce qui est de votre seconde question, au sujet des acteurs non étatiques, je dirais que c'est tout aussi préoccupant pour les États qui utilisent l'arme chimique. Nous avons prouvé que Daech a employé du gaz moutarde de synthèse en Irak. Le Mécanisme d'enquête conjoint des Nations unies en Syrie a prouvé la même chose. Donc, les armes chimiques sont effectivement les armes de destruction massive les moins difficiles à réaliser d'un point de vue technologique. Il est très difficile de produire une arme nucléaire radiologique brute. Dans le cas des armes chimiques, le chlore peut suffire à tuer ou à grièvement blesser des personnes.

Sur ce plan, nous proposons aux États parties de renforcer leur capacité en matière de sécurité chimique. Si leurs stocks de produits chimiques toxiques sont parfaitement comptabilisés, qu'ils surveillent non seulement la production, mais aussi le transport, l'entreposage et l'élimination de ces stocks, et qu'ils ont un système national de sécurité chimique et de garanties à cet égard, il est moins probable que les produits chimiques toxiques — qui sont omniprésents de nos jours — tombent entre de mauvaises mains. Cela suppose toutefois un effort continu qui constitue un élément essentiel du renforcement des capacités que nous offrons aux États parties. Merci.

Le sénateur Greene : Merci beaucoup. Vous faites un travail inestimable.

Je vais vous poser deux petites questions. Premièrement, comment êtes-vous financés? Deuxièmement, ce financement est-il suffisant pour le travail qui vous incombe?

Mme Stromsikova : Je vous remercie de cette question. Nous sommes financés par une contribution régulière de 193 États parties. Le calcul se fait exactement comme aux Nations unies. Le pourcentage est calculé de la même façon qu'à l'ONU. Cependant, comme je l'ai dit, notre budget de moins de 80 millions d'euros est insuffisant pour certaines activités, comme celles que nous menons en Syrie. Il ne nous permet pas de renforcer notre résilience face aux cyberattaques. Il ne suffit pas non plus pour financer la construction du Centre Chemtech, qui est importante pour l'avenir de l'organisation. Pour toutes ces raisons, nous continuons de compter sur des contributions volontaires. Le partenariat mondial a été très utile à cet égard, et nous avons établi plusieurs fonds fiduciaires auxquels les États parties peuvent contribuer à titre individuel. Merci.

Le sénateur Greene : Merci.

The Chair: Would any other senator like to ask a question who hasn't asked a question yet in the first round?

I will take my role as chair and ask one question. It follows along the question from Senator Harder. I understand, of course, the challenge inspections are when the OPCW undertakes inspections on an any-time, any-place basis upon the request of a state party to the convention. What happens if there's a civil society organization or an individual who finds out that, let us say, non-state actors — to go back to Senator Harder's question — are active in using or producing or formulating agents, nerve agents, for example? Is there any sort of mechanism in place where the OPCW could be alerted, or are these individual organizations compelled to go to states parties to the convention?

Ms. Stromšíková: Thank you very much, Mr. Chairman. It's the second. I wouldn't say "non-state actor" because it looks like we are talking about the perpetrators. Any non-government entity has to approach the OPCW through a member state. It doesn't necessarily have to be its own member state, but any of the 193 states parties. These are the only, let's say, legitimate entities that can initiate the secretariat's action.

We do have civil society participating in the policy [Technical difficulties] meetings. They attend the Conference of States Parties and they deliver statements, but they cannot initiate the secretariat's action. This is not possible per the convention. Thank you.

The Chair: Thank you very much for that. We'll go to round two.

Senator Coyle: I did have a couple of my questions already answered, but I do have a final question.

One of our colleagues mentioned that this is one of the categories of weapons of mass destruction. The other categories include biological, nuclear, et cetera. I'm curious whether there is collaboration between the various agencies that are working on weapons of mass destruction, between, for instance, the OPCW and others working on the biological or the nuclear weapons issues. Could you inform us on that? Thank you.

Ms. Stromšíková: Thank you. Yes, it is true that — we get this question frequently, and here, I'd say, it again has to do with the characteristics of the weapon of mass destruction that we want to talk about, and also the size of the respective organization is a factor as well.

The International Atomic Energy Agency, the IAEA, to a large degree lives its own life and focuses on nuclear and radiological, which is a domain per se with a number of specifics. There is regular exchange of information. Our chiefs of cabinet converse regularly. We visit each other on different occasions. But there are no joint projects, I would say.

Le président : Un autre sénateur n'ayant pas posé de question au premier tour aimerait-il le faire maintenant?

Je vais assumer mon rôle de président et poser moi-même une question qui va faire suite à celle du sénateur Harder. J'ai cru comprendre que les inspections de contre-vérification ont lieu chaque fois que l'OIAC effectue des contrôles à la demande d'un État partie à la convention, c'est-à-dire n'importe quand et n'importe où. Qu'arrive-t-il si une organisation de la société civile ou un particulier découvre, par exemple, que des acteurs non étatiques — ce qui nous ramène à la question du sénateur Harder — utilisent ou produisent des agents neurotoxiques? Existe-t-il un mécanisme permettant d'alerter l'OIAC, ou ces organisations de la société civile sont-elles obligées de s'adresser aux États parties à la convention?

Mme Stromsikova : Merci beaucoup, monsieur le président. C'est le deuxième cas qui s'applique. Je ne parlerais pas d'« acteurs non étatiques » parce qu'il me semble qu'il s'agit d'utilisateurs. Toute entité non gouvernementale doit s'adresser à l'OIAC par l'entremise d'un État membre. Il n'est pas nécessaire que ce soit son propre État membre, mais n'importe lequel des 193 États parties. Ce sont, disons, les seules entités légitimes qui peuvent réclamer l'intervention du secrétariat.

La société civile participe aux réunions sur les politiques [Difficultés techniques]. Ses représentants assistent à la Conférence des États parties et font des déclarations, mais ils ne peuvent pas demander au secrétariat de prendre des mesures. Ce n'est pas possible aux termes de la convention. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons passer au deuxième tour.

La sénatrice Coyle : Vous avez déjà répondu à quelques-unes de mes questions, mais j'en ai une dernière.

Un de mes collègues a dit que nous avons affaire à une catégorie d'armes de destruction massive, les autres catégories étant les armes biologiques, nucléaires et autres. J'aimerais savoir si les divers organismes qui travaillent sur les armes de destruction massive collaborent entre eux, comme l'OIAC et d'autres qui s'occupent d'armes biologiques ou nucléaires. Pouvez-vous me répondre à ce sujet? Merci.

Mme Stromsikova : Merci. C'est vrai... on nous pose d'ailleurs souvent cette question, mais tout dépend des caractéristiques des armes de destruction massive dont on parle et de la taille relative des organisations qui s'en occupent.

L'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA, mène essentiellement ses affaires de son côté et se concentre sur le nucléaire et le radiologique, qui est un domaine en soi avec ses spécificités. L'échange de renseignements est régulier, notamment par le truchement de nos chefs de cabinet qui se parlent régulièrement. Nous nous rendons mutuellement visite à

With the chemical and biological weapons, we cooperate quite closely. The issue is the Biological Weapons Convention does not have an organization or any other enforcement mechanism set up. It comprises, I believe currently, three people in Geneva who are called the Implementation Support Unit. That's all that the Biological Weapons Convention has at its disposal. There are no verification mechanisms, no possibility to go on inspections, no possibility for capacity building to states parties to the BWC.

At the same time, we share agents that are considered both biological and chemical weapons. Biotoxins such as ricin or saxitoxin fall under the purview of both regimes, the biological and chemical weapons conventions. So we try to be in regular touch and follow the developments in the BWC, but we also try to build up our own capacities to address these biotoxins.

I personally think that this is one of the relevant risks or threats for the future. There was a thwarted ricin plot by a non-state actor in Germany just last year, I believe. There are non-state actors out there, not just in, let's say, developing countries but also in Europe, who try to resort to these chemical/biological weapons. On this front, we are trying to also cover, let's say, for the missing part on the biological weapons front through building our capacity, our own expertise in the field. Thank you.

Senator Coyle: Thank you very much. That's very helpful, particularly in relation to what you said in your introductory remarks with this really rapidly evolving global security environment. I really appreciate you filling us in on that. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you to my colleagues who have asked part of this question, as recently as Senator Coyle. We talked about this a little bit on Monday.

I'm trying to understand a little bit more the process you go through in determining which substances to ban. You talked about expansion and research facilities being built and progression in that way. Is it often in reaction to the weaponized use of a chemical in the case similar to Novichok, or is it more proactive when you look, at the end of the day, at your cycle for approving which substances to ban? Could you comment on that a bit more?

Ms. Stromšíková: The initiative to expand the controlled schedules of chemicals lies with our states parties. It was, in fact, the first occasion when they took the initiative with relation to the Salisbury and Amesbury poisonings. States parties tend to be

différentes occasions. Mais je dois dire que nous ne menons pas de projets conjoints.

Nous collaborons très étroitement dans le cas des armes chimiques et biologiques. Cependant, aucune organisation ni aucun autre mécanisme d'application n'existe en vertu de la Convention sur les armes biologiques. Je crois que trois personnes à Genève forment ce qu'on appelle l'Unité d'appui à la mise en œuvre. C'est tout ce qui existe au titre de la Convention sur les armes biologiques. Il n'y a pas de mécanismes de vérification, pas de possibilité de procéder à des inspections, pas de possibilité d'aider les États à renforcer leurs capacités.

D'un autre côté, nous travaillons sur des agents qui sont considérés comme des armes biologiques et comme des armes chimiques. Les biotoxines comme le ricin ou la saxitoxine relèvent à la fois de la Convention sur l'interdiction des armes biologiques et de la Convention sur l'interdiction des armes chimiques. Nous essayons donc de maintenir un contact régulier entre nous et de suivre l'évolution des choses dans le cas de la BWC, mais nous essayons aussi de renforcer nos propres capacités pour nous attaquer aux biotoxines.

Personnellement, je pense que c'est un des risques ou une des menaces qui nous guettent dans l'avenir. L'an dernier, en Allemagne, un complot d'attaque au ricin organisé par un acteur non étatique a été déjoué. Il y a des acteurs non étatiques, pas seulement dans les pays en développement, mais aussi en Europe, qui cherchent à employer ces armes chimiques ou biologiques. Sur ce front, nous essayons également de compenser nos lacunes dans le dossier des armes biologiques en renforçant notre capacité, nos compétences sur le terrain. Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. C'est très utile, surtout par rapport à ce que vous avez dit dans vos remarques liminaires au vu de l'évolution très rapide de la sécurité mondiale. Je vous remercie de nous avoir renseignés à ce sujet. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Je remercie mes collègues qui ont posé une partie de ma question, dont la sénatrice Coyle juste à l'instant. Nous en avons aussi un peu parlé lundi.

J'essaie de comprendre un peu mieux le processus que vous suivez pour déterminer les substances à interdire. Vous avez parlé de l'agrandissement et de la construction d'installations de recherche. Est-ce souvent en réaction à l'utilisation d'armes chimiques dans un cas semblable à celui du Novichok, ou est-ce plus proactif, c'est-à-dire compte tenu de votre cycle d'approbation des substances à interdire? Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Mme Stromsikova : L'initiative visant à augmenter les listes de produits chimiques réglementés relève des États parties. En fait, ils ont pris une telle initiative pour la première fois après les empoisonnements de Salisbury et d'Amesbury. Les États parties

relatively conservative when it comes to expanding the schedules. It may have practical reasons, as we outlined. It's complicated to actually capture the right scope in terms of how broad a family you want to include. It also has implications for states parties in terms of increasing the number of inspected facilities, which is, perhaps, something they are reluctantly prudent about. They really seem to be rather cautious when it comes to expanding the list of schedules.

Your question, senator, actually allows me to stress one important element of the Chemical Weapons Convention, and that is that any toxic chemical becomes a chemical weapon and should be called a chemical weapon as soon as it is used to harm people or animals. This is called a general purpose criterion, which is enshrined in the definition part of the convention itself. It doesn't really matter whether the particular chemical is listed in the schedules in terms of whether we call it a chemical weapon. Chlorine used in Syria was a chemical weapon used, despite chlorine not being listed in the convention's schedules. The only difference that this scheduling makes for states parties is that they may be inspected if they produce a set amount of those listed chemicals. They have to declare them as well, but otherwise the prohibition on use is absolute and concerns any toxic chemicals. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Simons: I have a question about the structure and function of the OPCW labs. I presume their primary function is to investigate and to list and to look at the nature of the agents, but do they do any work toward finding treatments or antidotes? Do they coordinate with researchers outside the OPCW? To what extent are they working to protect us from the agents that we know are out there, like the sarins and the Novichok agents?

Ms. Stromšíková: I should first distinguish between the OPCW network of designated laboratories and our own OPCW laboratory. Currently, our relatively modest OPCW laboratory basically serves as a channel and a focal point for the international network of professional labs that has committed to carry out the necessary analysis for us.

When we receive a sample, let's say, from Syria or anywhere else, we don't analyze it ourselves in The Hague, in the OPCW laboratory. We dispatch it to at least two from these designated labs. They get these samples as anonymous samples. They carry out the analysis and then send the results back to our OPCW lab, which then produces the respective report. This is to ensure independence of the analysis, but also the designated laboratories have gone through a stringent procedure for the designation. It's a tough round of proficiency testing to get to the title of

ont tendance à être relativement prudents quand il s'agit d'augmenter les annexes. Il peut y avoir des raisons pratiques, comme nous l'avons vu. Il est en fait compliqué de définir l'étendue de la famille qu'on veut inclure. Et puis, une telle démarche a des répercussions sur les États parties, en ce sens qu'il en découle une augmentation du nombre d'installations inspectées. Ceci explique peut-être la prudence réticente des États parties qui semblent être plutôt sur la réserve face à l'idée d'allonger la liste des annexes.

Votre question, sénatrice, me permet en fait de mettre en exergue un élément important de la Convention sur les armes chimiques, à savoir que tout produit chimique toxique devient une arme chimique et doit être considéré comme tel dès lors qu'il est utilisé pour porter atteinte à des personnes ou à des animaux. Il s'agit du critère de destination générale qui fait partie des définitions de la convention. Peu importe que le produit chimique figure ou pas dans les annexes et que nous l'appelions ou pas arme chimique. Le chlore utilisé en Syrie était une arme chimique, bien que le chlore n'apparaisse pas dans les annexes de la convention. La seule différence en vertu de cette annexe pour les États parties réside dans le fait qu'ils peuvent être inspectés s'ils produisent une quantité déterminée de ces produits chimiques inscrits. Ils doivent aussi les déclarer, mais autrement, l'interdiction d'utilisation est absolue et elle concerne tous les produits chimiques toxiques. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

La sénatrice Simons : J'ai une question au sujet de la structure et de la fonction des laboratoires de l'OIAC. Je suppose que ceux-ci ont pour mission principale d'enquêter, de dresser des listes et d'examiner la nature des agents, mais font-ils des recherches sur des traitements ou des antidotes? Coordonnent-ils leurs travaux avec ceux de chercheurs extérieurs à l'OIAC? Dans quelle mesure cherchent-ils à nous protéger contre des agents connus, comme le gaz sarin et les agents Novichok?

Mme Stromsikova : Je vais d'abord devoir faire la distinction entre le réseau de laboratoires désignés de l'OIAC et notre propre laboratoire de l'OIAC. À l'heure actuelle, le laboratoire relativement modeste de l'OIAC fait essentiellement office de point de coordination et de liaison pour le réseau international de laboratoires professionnels qui se sont engagés à effectuer les analyses dont nous avons besoin.

Quand nous recevons un échantillon, de Syrie ou d'ailleurs, nous ne l'analysons pas nous-mêmes à La Haye, au laboratoire de l'OIAC. Nous l'envoyons à au moins deux des laboratoires désignés. Ces échantillons sont anonymes. Les laboratoires effectuent l'analyse, puis envoient les résultats à notre laboratoire de l'OIAC qui produit ensuite un rapport en conséquence. Il s'agit d'assurer l'indépendance de l'analyse, mais il faut savoir que les laboratoires désignés ont dû se soumettre à une procédure rigoureuse pour obtenir le titre très

“designated laboratory,” and they are really top-notch institutions in terms of analysis.

At the same time, these laboratories carry on their regular lab work and are not just working for the OPCW by far. If they do any kind of chemical weapons research, we don’t get the results of this kind of research. They do it for themselves.

We have been aware that this is perhaps something that’s missing in our work and we should do something about it. This is why we have embarked upon the chemtech centre project. In the future, this chemtech centre should, indeed, have the capability to do our own research and analysis, perhaps also with the help of eminent scientists and chemists coming to The Hague and working with us on research on medical countermeasures against chemical weapons and protection measures against chemical weapons. This is the music of the future, when the chemtech centre will be ready, hopefully at the end of 2022. Thank you.

Senator Simons: Thank you very much.

The Chair: We’ve come to the end of our questioning. Ms. Stromšíková, I would really like to thank you for being with us today. We know you’re six hours ahead, and our next witness is three hours behind in British Columbia, but that’s how we do things globally now, I suppose. I want to thank you for your comprehensive presentation and your very cogent and interesting responses to the questions that we had. We wish you well in Prague — a beautiful city, especially this time of year. Thank you very much.

Ms. Stromšíková: Thank you very much, Mr. Chairperson, and thank you to all the committee members for the excellent questions. It was a pleasure being with you, albeit remotely. I know I have one piece of homework to take with me that I’ll submit later on in writing. Thank you.

The Chair: Thank you and goodbye.

Colleagues, we will do what’s called a “soft transition.” I mangled that last time, but I’m really ready to do it now. We’re going to switch to the next part of our session.

[Translation]

Colleagues, for the second part of our meeting, we welcome Dr. Walter Dorn, Professor at the Royal Military College of Canada.

[English]

Dr. Dorn, welcome, and thank you for being with us. We understand that you’re not in Kingston but you’re somewhere in British Columbia, which is good too. We appreciate your flexibility in terms of being present to meet with us. We have

exigé de « laboratoire désigné ». Ce sont des établissements de tout premier plan en matière d’analyse.

Par ailleurs, ces laboratoires poursuivent leurs travaux réguliers et ne travaillent pas exclusivement pour l’OIAC, loin s’en faut. Ils ne nous transmettent pas les résultats de leurs recherches sur les armes chimiques, s’ils en font. Ils agissent alors pour leur compte.

Nous sommes conscients que cela pouvait manquer à notre action et que nous allions devoir faire quelque chose à ce sujet. C’est pour cette raison que nous avons lancé le projet de Centre Chemtech. À l’avenir, ce centre devrait être en mesure de faire ses propres recherches et analyses, peut-être aussi avec l’aide d’éminents scientifiques et chimistes qui viendront à La Haye pour travailler avec nous à la recherche sur les mesures médicales et les mesures de protection contre les armes chimiques. C’est ce que nous réserve l’avenir, une fois que le Centre Chemtech sera prêt, espérons-le, à la fin de 2022. Merci.

La sénatrice Simons : Merci beaucoup.

Le président : Nous sommes arrivés à la fin de la période des questions. Madame Stromsikova, je tiens à vous remercier de votre témoignage. Vous avez six heures d’avance sur nous tandis que notre prochain témoin, qui est en Colombie-Britannique, en a trois en moins. Mais c’est ainsi, je suppose, que les choses se passent quand on est présent à l’échelle mondiale. Merci de votre exposé exhaustif et de vos réponses particulièrement pertinentes et intéressantes à nos questions. Nous vous souhaitons bonne chance à Prague, qui est une belle ville, surtout en cette période de l’année. Merci beaucoup.

Mme Stromsikova : Merci beaucoup, monsieur le président, et merci à tous les membres du comité pour ces excellentes questions. Ce fut un plaisir d’être parmi vous, quoique à distance. Je sais que j’ai un devoir à vous remettre plus tard par écrit. Merci.

Le président : Merci et au revoir.

Chers collègues, nous allons faire ce qui s’appelle une « transition en douceur ». Je l’ai massacrée la dernière fois, mais je suis prêt à bien faire cette fois-ci. Nous allons passer à la prochaine partie de notre séance.

[Français]

Chers collègues, pour la seconde partie de notre réunion, nous accueillons M. Walter Dorn, professeur titulaire au Collège militaire royal du Canada.

[Traduction]

Monsieur Dorn, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie d’être parmi nous. Vous n’êtes pas à Kingston, mais quelque part en Colombie-Britannique, ce qui est très bien aussi. Nous vous sommes reconnaissants de la souplesse dont vous

about half an hour to hear both your presentation and also the questions that we will be asking. Without any further delay, please proceed.

[Translation]

Walter Dorn, Professor, Royal Military College of Canada, as an individual: Mr. Chair, honourable senators, thank you for the opportunity to appear before you on a topic as important as the prohibition of chemical weapons. The mechanisms to control weapons of mass destruction concern us all. And we in Canada have a history of both governmental and non-governmental contributions to those mechanisms of control.

[English]

I'm pleased to tell you about an early contribution from Canadian civil society to the Chemical Weapons Convention and its legislative requirements. The idea to add a requirement for penal legislation was first proposed by a group of Canadian lawyers and an idealistic chemistry graduate student, namely, me, in the late 1980s. Our Markland Group, led by the late Douglas Scott, Q.C., studied the verification and compliance mechanisms of past arms control treaties, and we sought to find better ways to enforce international law. We suggested to the negotiating states in the Conference on Disarmament that nations be obliged in the convention's text to implement national penal legislation, binding on civil servants and citizens alike, to make it a violation of national law to violate the international treaty. This proposal was included in the near final draft of the rolling text of the Chemical Weapons Convention. The chair, German Ambassador Von Wagner, made a specific point of showing us how our ideas had been incorporated, so Canadian civil society played a role in treaty development through the suggestion of a specific legislative requirement.

Parliaments were given an unprecedented role in this treaty, not only in ratification and penal legislation but also for verification and compliance provisions. In 1993, I was working on chemical weapons control for Parliamentarians for Global Action, an organization I would encourage you all to join. In Paris in 1993, I organized for PGA a parliamentary symposium at the French Parliament, co-chaired by the late Honourable Warren Allmand, the MP from Notre-Dame-de-Grâce, who was also my predecessor as president of the World Federalist Movement — Canada. Under his leadership in Paris, we adopted a parliamentary declaration on the implementation of the Chemical Weapons Convention and we witnessed the opening for signature of the treaty in the UNESCO building.

avez fait preuve pour témoigner devant nous. Nous disposons d'une trentaine de minutes pour entendre votre exposé et vous poser des questions. Sans plus tarder, nous vous écoutons.

[Français]

Walter Dorn, professeur titulaire, Collège militaire royal du Canada, à titre personnel : Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de me permettre de comparaître devant vous sur un sujet aussi important que l'interdiction des armes chimiques. Les moyens de contrôle des armes de destruction massive nous concernent tous. De plus, historiquement, le Canada a apporté une grande contribution à ces moyens de contrôle, une contribution tant gouvernementale que non gouvernementale.

[Traduction]

Je suis heureux de vous parler d'une contribution précoce de la société civile canadienne à la Convention sur les armes chimiques et à ses exigences législatives. L'idée d'ajouter une exigence en droit pénal a été proposée pour la première fois par un groupe d'avocats canadiens et par un étudiant idéaliste en chimie, moi-même, à la fin des années 1980. Notre groupe Markland, dirigé par le regretté Douglas Scott, c.r., a étudié les mécanismes de vérification et de conformité des traités antérieurs sur le contrôle des armements, et nous avons cherché à trouver de meilleures façons d'appliquer le droit international. Nous avons suggéré aux États participants à la Conférence du désarmement de modifier le libellé de la convention pour contraindre les pays à se doter de lois pénales nationales contraignantes pour les fonctionnaires et pour les citoyens, et de décréter que le non-respect de ces lois constitue une violation du droit national. Cette proposition a été incluse dans la version quasi définitive du texte évolutif de la Convention sur les armes chimiques. Le président, l'ambassadeur d'Allemagne Von Wagner, a pris soin de nous montrer en quoi nos idées avaient été intégrées, ce qui revient à dire qu'en recommandant l'inclusion d'une exigence législative précise, la société civile canadienne a joué un rôle dans l'élaboration du traité.

Les parlements aussi ont joué un rôle sans précédent dans l'élaboration du traité, non seulement pour ce qui est de la ratification de la législation pénale, mais aussi en ce qui concerne les dispositions relatives à la vérification et à la conformité. En 1993, je travaillais au contrôle des armes chimiques pour Parliamentarians for Global Action, ou PGA, organisation à laquelle je vous encourage tous d'adhérer. À Paris, en 1993, j'ai organisé pour PGA un symposium parlementaire à l'Assemblée législative française, coprésidé par feu l'honorable Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, qui m'avait également précédé à la présidence du Mouvement fédéraliste mondial (Canada). C'est sous sa gouverne, à Paris, que nous avons adopté une déclaration

At the signing ceremonies, I happened to be roaming the halls of the UNESCO building. I heard a distant call from the head of the UN's Treaty Section. She told me that the treaty was so heavy, being almost 200 pages in English, multiplied by the six official languages of the UN, on thick paper. I acceded to her request to carry the treaty from the signing hall, with all the signatures of the foreign ministers and plenipotentiaries, to the waiting taxi to begin its journey to New York. I joke with my students that it was while carrying the treaty that I felt the real weight of international law. It was true legally, as well as physically, because the treaty broke new ground in international affairs and treaty implementation.

When the Canadian Parliament was considering the Chemical Weapons Convention Implementation Act in 1995, I provided testimony on the legislation to a committee shared by the Honourable Bill Graham. I was happy with the provisions on managing scheduled chemicals and I remain so. The legislative provision that the convention, as it may be amended, would prevail over the 1993 original version was a model for international legislation. It reinforced Canada's commitment to the treaty and international processes. The Chemical Weapons Convention Implementation Act provisions were satisfactory then and they remain so.

However, I do understand the government's desire to make the legislation simpler. As the schedule to the act contains only excerpts from the 1993 convention, it makes some sense to refer only to the latest version of the treaty, including the treaty's annex of chemicals, which was recently modified. However, Canadians will now have a lot more reading to do in the thick Chemical Weapons Convention than simply reading the excerpts conveniently provided in the act's schedule that you will be considering repealing. Though the benefit of the amendments are modest, they are still worthwhile. I am glad that Parliament, and you, senators, are looking at the issue.

Lest we think that international non-compliance is only a matter of certain foreign states — or selective non-state parties — like Russia or Syria, we have a convention violation here in Canada. My fellow representative of Science for Peace to the UN, Dr. Danielle Stodilka, reminded me that just this fall a Canadian resident, Pascale Ferrier, was arrested by the U.S. authorities for mailing letters from Canada laden with the toxin ricin inside. Ricin, which can be made from castor beans, is listed in Schedule 1 of the Chemical Weapons Convention. You will see it as number 8 in Schedule 1 in the legislation you are considering to amend today. Four new chemical categories have

parlementaire sur la mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques et que nous avons participé aux cérémonies de signature du traité dans l'édifice de l'UNESCO.

Tandis que je sillonnais les couloirs de l'édifice de l'UNESCO, j'ai entendu la chef de la Section des traités des Nations unies qui m'appelait au loin. Elle voulait attirer mon attention sur le poids extrême du traité, avec ses presque 200 pages en anglais multipliées par les six langues officielles de l'ONU et son impression sur papier épais. Je l'ai donc aidée à transporter le traité, contenant toutes les signatures des ministres des Affaires étrangères et des plénipotentiaires, jusqu'au taxi qui l'attendait pour son voyage jusqu'à New York. Je dis à la blague à mes étudiants que c'est en portant le traité que j'ai ressenti le véritable poids du droit international. C'était vrai sur le plan juridique et physique, parce que le traité a innové sur le plan des affaires internationales et de la mise en œuvre des traités.

À l'époque où le Parlement canadien étudiait la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques en 1995, j'ai témoigné sur le projet de loi devant un comité dont faisait partie l'honorable Bill Graham. J'étais satisfait des dispositions sur la gestion des produits chimiques inscrits à l'annexe et je le suis toujours. La disposition législative prévoyant que la convention puisse être modifiée et que celle-ci aurait préséance sur la version originale de 1993 était un modèle de législation internationale. Elle a renforcé l'engagement du Canada à l'égard du traité et des processus internationaux. Les dispositions de la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques étaient alors satisfaisantes et elles le sont encore.

Toutefois, je comprends la volonté du gouvernement de simplifier le projet de loi. Comme l'annexe de la loi ne contient que des extraits de la convention de 1993, il est logique de ne faire référence qu'à la dernière version du traité, y compris l'annexe sur les produits chimiques qui a été récemment modifiée. Cependant, les Canadiens auront maintenant beaucoup plus de choses à lire dans la volumineuse Convention sur les armes chimiques que simplement les extraits de l'annexe de la loi que vous envisagerez d'abroger. Bien que les avantages devant découler des amendements soient modestes, ils en valent quand même la peine. Je suis heureux que le Parlement et vous-mêmes, mesdames et messieurs les représentants du Sénat, examiniez la question.

Gardons-nous de penser que la non-conformité internationale ne vise que certains États étrangers — ou certaines parties non étatiques — comme la Russie ou la Syrie, car nous avons commis une violation de la convention ici, au Canada. Ma collègue représentante de Science et paix auprès des Nations unies, Mme Danielle Stodilka, m'a rappelé que, pas plus tard que cet automne, une résidente canadienne, Pascale Ferrier, a été arrêtée par les autorités américaines pour avoir expédié du Canada des lettres contenant du ricin. Ce produit, qui peut être fabriqué à partir de fèves de ricin, figure à l'annexe 1 de la Convention sur les armes chimiques. C'est le numéro 8 de

been added just after ricin. It is highly likely that a violation of the Chemical Weapons Convention was committed and uncaught by Canadian authorities near Montreal.

We should also be mindful that even North American defence scientists can be violators of arms control laws. I take the finding of a violation of the Biological and Toxin Weapons Convention by Dr. Bruce Ivins the U.S. infectious disease scientist working at Fort Detrick, Maryland. The FBI alleges that from his flask the anthrax used in the October 2001 attack was derived. Dr. Ivins committed suicide after being told that the FBI would be indicting him. The related anthrax letters framed Islamic extremists one month after 9/11, and they caused five deaths. The FBI holds that his motive was to gain more funds and attention for U.S. anthrax research. In my mind, the evidence against him is overwhelming.

The lesson is that we have to be on guard at home as well as abroad. Whether it be ricin letters or anthrax letters, we are not invulnerable.

There are larger lessons. The Chemical Weapons Convention is the most progressive implementation treaty of any arms control regime. It has very strong implementation machinery. The Biological and Toxin Weapons Convention needs strengthening, including some of the same mechanisms. It needs a verification protocol, at least as a confidence-building measure.

Furthermore, Canada should support the prohibition of all classes of weapons of mass destruction under strict and effective international control. Canada is party to treaties that ban two of the three classes of WMD: chemical and biological weapons. It should sign up to the treaty that bans the third class, nuclear weapons. The treaty will enter into force next month, unfortunately without Canadian support.

Finally, there are lessons to offer our COVID-affected world. We should consider giving the World Health Organization the powers that the OPCW has in the CWC. These are anywhere, any-time inspections without right of refusal, to using a process of managed access.

I'm happy to discuss these aspects as well as the legislative amendments as you see fit. I can also discuss riot-control agents, which I note is of interest to the committee. I am at your service, Mr. Chair.

l'annexe 1 du projet de loi que vous envisagez de modifier aujourd'hui. Quatre nouvelles catégories de produits chimiques ont été ajoutées juste après le ricin. Il est fort probable que les autorités canadiennes aient commis une violation de la convention, non loin de Montréal, et que celle-ci soit passée inaperçue.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que même les scientifiques nord-américains de la défense peuvent enfreindre les lois sur le contrôle des armements. Je pense au constat de violation de la Convention sur les armes biologiques et à toxines dressé contre Bruce Ivins, ce scientifique américain spécialisé dans les maladies infectieuses qui travaillait à Fort Detrick, au Maryland. Le FBI avait allégué que l'anthrax utilisé lors de l'attaque d'octobre 2001 provenait d'un des flacons de M. Ivins. Celui-ci s'est suicidé après avoir appris que le FBI allait l'inculper. Rappelons que les lettres, postées un mois après le 11 septembre, étaient en fait un coup monté contre des extrémistes islamiques et avaient causé la mort de cinq personnes. Le FBI soutient avoir cherché à obtenir plus de fonds et d'attention pour la recherche sur l'anthrax aux États-Unis. À mon avis, les preuves contre le scientifique sont accablantes.

Force est de conclure de tout cela que le monde ne doit pas baisser la garde. Qu'il s'agisse de lettres contenant du ricin ou de l'anthrax, nous ne sommes pas invulnérables.

Et puis, des leçons plus générales s'imposent. La Convention sur les armes chimiques représente le traité de mise en œuvre le plus progressiste de tous les régimes de contrôle des armements. Il est assorti d'un robuste mécanisme de mise en œuvre. La Convention sur les armes biologiques et à toxines doit être renforcée, y compris pour ce qui est de ses mécanismes d'application. Il faut l'assortir d'un protocole de contrôle, du moins pour renforcer la confiance.

De plus, le Canada devrait se déclarer favorable à l'interdiction de toutes les catégories d'armes de destruction massive, interdiction qui devrait relever d'un contrôle international strict et efficace. Le Canada est partie à des traités qui interdisent deux des trois catégories d'armes de destruction massive : les armes chimiques et les armes biologiques. Il devrait signer le traité interdisant la troisième catégorie d'armes nucléaires. Celui-ci entrera en vigueur le mois prochain, mais malheureusement sans l'appui du Canada.

Enfin, nous avons des enseignements à tirer dans notre monde touché par la COVID. Nous devrions envisager de donner à l'Organisation mondiale de la Santé les pouvoirs que possède l'OIAC en vertu de la CAC, soit celui de conduire des inspections en tout temps, sans qu'il soit possible de les refuser, dans le cadre d'un processus de gestion de l'accès.

Je me ferai un plaisir de discuter de ces aspects ainsi que des modifications législatives, si vous le désirez. Je peux aussi parler des agents antiémeutes qui, à ce que je vois, intéressent le comité. Je suis à votre disposition, monsieur le président.

The Chair: Dr. Dorn, thank you for your presentation. We acknowledge your role in the development of this treaty. It was interesting to hear the background and your own personal involvement. Senator Coyle is the sponsor of this bill.

Senator Coyle: Thank you very much for all of that ground that you covered and your leadership role in the development of this convention, Dr. Dorn.

Thank you for mentioning the late Warren Allmand, who was a friend and an alumnus of the university that I can see from my window here in Antigonish, Nova Scotia. I really appreciated that.

I have two questions. You have mentioned ways to do this, but you started off speaking about better ways to enforce international laws. Right now we are talking about the Chemical Weapons Convention. We have seen the difficulties with countries that are signatories to the convention actually complying with the convention or even responding effectively to inspections that have been done, reports from inspections. My first question is about better ways of enforcing this convention or other international laws.

My second question I'll just ask right now in the interests of time, if I may, Mr. Chair. You did mention the other weapons of mass destruction and the biological as well as nuclear and how Canada has not signed on to the nuclear treaty. I would appreciate hearing your insights as to why we haven't and why we should. Thank you.

Dr. Dorn: Thank you for that question. Those are really good points.

It's so important that we create international mechanisms to enforce international law. It's sadly lacking in the world today. It's stronger than it ever was in history, thanks to treaties like the Chemical Weapons Convention, but we have to explore more.

One of the ways is by putting pressure on countries like Syria. You already heard that Syria could lose its vote in the Conference of States Parties to the Chemical Weapons Convention. There should be other mechanisms, automatic responses to violations that have been confirmed. There should be eventually an international court that could hear such cases. If the International Criminal Court in The Hague could hear cases dealing with the four categories of genocide, war crimes, crimes against humanity, then we could have individual accountability and individuals brought before that court. I think we have to strengthen that mechanism. Canada does wonderful work to support the ICC, including chairing the committee that's choosing the next prosecutor. Very close by is the OPCW. We can do more to support the OPCW. We could provide a designated lab, which we have not yet done, that the OPCW can send samples to.

Le président : Merci pour votre exposé, monsieur Dorn. Nous prenons acte de votre rôle dans l'élaboration de ce traité. J'ai trouvé vos antécédents et votre participation personnelle intéressants. La sénatrice Coyle pilote ce projet de loi.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup pour tout ce que vous avez dit et de votre rôle de premier plan dans l'élaboration de cette convention, monsieur Dorn.

Merci d'avoir parlé du regretté Warren Allmand, qui était un ami et un ancien de l'université dont j'aperçois les bâtiments depuis ma fenêtre, ici, à Antigonish, en Nouvelle-Écosse. Je vous en suis très reconnaissante.

J'ai deux questions. Vous avez parlé des différentes façons de s'y prendre, mais avez commencé par énumérer les meilleures façons d'appliquer les lois internationales. Pour l'heure, nous parlons de la Convention sur les armes chimiques. Nous avons vu les difficultés qu'éprouvent les pays signataires de la convention à se conformer à ce texte ou même à donner efficacement suite aux inspections, aux rapports d'inspection. Ma première question va porter sur les meilleures façons d'appliquer cette convention ou d'autres lois internationales.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais poser ma deuxième question maintenant pour gagner du temps. Vous avez parlé des autres armes de destruction massive et des armes biologiques et nucléaires et du fait que le Canada n'a pas signé le traité sur les armes nucléaires. J'aimerais savoir pourquoi nous ne l'avons pas fait et pourquoi nous devrions le faire. Merci.

M. Dorn : Je vous remercie de cette question. Ce sont de très bons points.

Il est très important de créer des mécanismes internationaux pour faire respecter le droit international, ce qui fait malheureusement défaut dans notre monde actuel. Or, ces mécanismes sont plus importants que jamais dans l'histoire, notamment sous la forme de traités comme la Convention sur les armes chimiques, mais nous devons chercher à faire davantage.

Une solution consiste à exercer des pressions sur des pays comme la Syrie. Vous avez entendu dire que la Syrie pourrait perdre son vote à la Conférence des États parties à la Convention sur les armes chimiques, mais il faudrait disposer d'autres mécanismes, de réponses automatiques aux violations confirmées. Une cour internationale devrait pouvoir entendre de tels cas. Si la Cour pénale internationale de La Haye pouvait entendre des causes portant sur les quatre catégories répertoriées, dont le génocide, les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité, alors nous pourrions avoir un régime de reddition de comptes individuelle pour traduire des individus devant cette cour. Je pense que nous devons renforcer ce mécanisme. Le Canada fait de l'excellent travail pour appuyer la CPI, notamment en présidant le comité qui est en train de choisir le prochain procureur général. L'OIAC suit de près. Nous pouvons faire plus pour appuyer l'OIAC. Nous pourrions mettre sur pied

In international law more generally, the final enforcement provision in the CWC and in most treaties goes to the UN Security Council, where there is a veto by the five permanent members. Finding ways to get around the misuse of the veto is one of the key issues in all of international law.

On the Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons, the main reason, in my mind, that Canada did not sign on and actually opposed the treaty is that, as a member of NATO, it wants to have the same line as the other NATO members, particularly the United States and other nuclear weapons states, such as France and the U.K., that nuclear weapons are the “supreme guarantee” of peace. I find that nuclear weapons are actually the ultimate weapon for the destruction of humanity. The only way to secure them is for their total elimination, just like in the Chemical Weapons Convention. I hope we eventually can have a nuclear weapons convention. In the meantime, we just have a prohibition treaty, which will be entering into force in January as it gains the necessary number of adherents. Hopefully Canada can find wiggle room in order to allow NATO countries to be more positive towards the TPNW and we can find ways where eventually we could sign on to that treaty.

The Chair: Thank you, Dr. Dorn. We’re going to concentrate our discussion not on the possibility of a treaty on prohibition of nuclear weapons. It’s not a possibility, it’s out there, but not on the Canadian position at this particular meeting, but I thank you for your comments.

Senator Ataullahjan: You mentioned the chemicals used in riot control. I do have an interest in that. We’ve seen that these chemicals can be used by police. I say used; I could also say abused. What would you say to that? There are chemicals that are sometimes used on Canadians.

Dr. Dorn: The Chemical Weapons Convention has a provision that riot control agents shall not be used as a method of warfare. That is a very clear prohibition, and I think it’s fully justified. It does not say all the cases where it could be used, except that riot control agents are allowable for domestic law enforcement purposes. The rules governing the police use of RCAs are governed by different legislation. We have to make sure that these non-lethal weapons — in some cases they can be lethal, but rarely — are not abused.

un laboratoire désigné, ce que nous n’avons pas encore fait, auquel l’OIAC pourrait envoyer des échantillons.

En droit international de façon générale, et dans la plupart des traités, la disposition finale d’application de la CAC est soumise au Conseil de sécurité de l’ONU, où les cinq membres permanents ont un droit de veto. L’un des principaux enjeux en droit international consiste maintenant à trouver des moyens de contourner l’usage abusif du veto.

Selon moi, c’est surtout parce qu’il souhaite se ranger au côté des membres de l’OTAN dont il est membre — surtout des États-Unis et des autres États dotés de l’arme nucléaire, comme la France et le Royaume-Uni, pour qui l’arme nucléaire est la « garantie suprême » de la paix — que le Canada n’a pas signé le Traité sur l’interdiction des armes nucléaires, et qu’il s’y est même opposé. Or, à mes yeux, les armes nucléaires sont en fait l’arme ultime de destruction de l’humanité. La seule façon de les rendre plus sûres est de les éliminer complètement, comme le prévoit par ailleurs la Convention sur les armes chimiques. J’espère que nous pourrions un jour avoir une convention du même genre sur les armes nucléaires. Pour l’heure, nous ne disposons que d’un traité d’interdiction, qui entrera en vigueur en janvier, quand suffisamment d’États y auront adhéré. J’espère que le Canada parviendra à amener davantage de pays de l’OTAN à être plus positifs à l’égard du Traité visant l’interdiction des armes nucléaires et que nous pourrions trouver des façons de signer ce traité.

Le président : Merci, monsieur Dorn. Nous n’allons pas parler en termes de possibilité au sujet du traité interdisant les armes nucléaires. Ce n’est plus une possibilité, puisque celui-ci existe déjà, bien que le Canada n’ait pas exprimé cette position lors de la réunion dont vous avez parlé. Je vous remercie toutefois de vos commentaires.

La sénatrice Ataullahjan : Vous avez parlé de produits chimiques antiémeutes. Cela m’intéresse. Nous avons constaté que ces produits chimiques peuvent être utilisés par la police. Je dis que la police les « utilise » et je pourrais aussi dire qu’elle en « abuse ». Qu’en pensez-vous? Certains produits chimiques sont parfois utilisés par des Canadiens.

M. Dorn : La Convention sur les armes chimiques renferme une disposition selon laquelle les agents antiémeutes, les AAE, ne doivent pas être utilisés comme méthode de guerre. L’interdiction est très claire, et je pense qu’elle est pleinement justifiée. Il n’est pas fait mention des cas d’utilisation possible; cela étant, l’emploi d’agents antiémeutes est autorisé au Canada pour faire respecter la loi. Les règles régissant l’utilisation des AAE par la police sont régies par des lois différentes. Nous devons veiller à ce que ces armes non létales — dans certains

What I would like to point out is that they can also have important uses in peacekeeping operations, the other area I specialize in. That is important when peacekeepers are in the field and see an atrocity being committed, and they don't want to use their guns or deadly force. Having a range of options, including CS lacrimator, known as tear gas, is an option that is important. Riot control agents have a role and have been used in peacekeeping operations, including by formed police units of the UN. We should just find better policies and regulations on how they're actually used, but they should not be disarmed, because they still have a useful function in our society and in our world.

Senator Simons: Thank you, Professor Dorn. I'm envious at the moment. I'm freezing in my upstairs attic, and I'm looking at your fireplace behind you and it looks extremely cozy.

It seems to me that a lot of our chemical weapons legal paradigm is based on the witnessing of mass attacks. Even if you have a country like Iraq that under Saddam Hussein denied using chemical weapons, there it was. You could see it in plain sight. When we're dealing with the Novichok agents that are before us now, we're talking very intimate, personal, targeted attacks that were carried out. It seems to be much harder to craft regulation that deals with that as opposed to a mass use of a chemical weapon where there is a tremendous amount of evidence on the site of the use of the weapon. How do we construct a legislative regime that allows us to confront the use of chemical weapons in this sort of boutique, targeted fashion?

Dr. Dorn: That's a good question. We have mechanisms in law to be able to deal with the violations. In fact, the legislation you're now looking at is so important in that regard because it makes it a violation of the use of chemical weapons under Canadian law. You will find other laws within Canada that also can cover that, because it could be harmful and deadly and murderous, actually.

We still need better mechanisms. The example of Alexei Navalny is quite illustrative of the power of modern chemistry. Using the analytical tools like gas spectrometers, gas chromatography, mass spectrometry, GC/MS and other tools, we can get a good idea of what chemicals are used. In the case of Alexei Navalny, it was the German scientists who sent their samples to laboratories in France and Sweden and confirmed — and the OPCW had a role in that — that Novichok agents were used for the poisoning of Alexei Navalny. That was very important. The forensic tools are now very good. We need that international network to create credibility. Here I would call on

cas, ces armes peuvent être létales, mais c'est rare — ne fassent pas l'objet d'emploi abusif.

Je tiens à souligner qu'elles peuvent aussi trouver des applications importantes dans les opérations de maintien de la paix, autre domaine dans lequel je me spécialise. Elles deviennent importantes quand les Casques bleus sur le terrain constatent des atrocités, mais qu'ils ne veulent pas utiliser leurs armes à feu ou leur force meurtrière. Il importe alors qu'ils disposent d'une gamme d'options, dont le gaz lacrymogène CS. Les agents antiémeutes jouent un rôle dans les opérations de maintien de la paix, et ils ont été utilisés à ce titre, y compris dans les missions de police de l'ONU. Nous devrions simplement chercher à adopter de meilleures politiques et de meilleurs règlements pour encadrer leur utilisation, mais il n'y a pas lieu de les interdire parce qu'ils conservent leur utilité dans notre société et dans notre monde.

La sénatrice Simons : Merci, monsieur Dorn. Je suis jalouse en ce moment. Je gèle dans mon grenier à l'étage, et je regarde votre feu de foyer derrière vous qui semble très chaleureux.

Il me semble qu'une grande partie de notre paradigme juridique en matière d'armes chimiques découle du fait que nous avons été témoins d'attaques de masse. Tel a été le cas dans des pays comme l'Irak qui, sous Saddam Hussein, a pourtant nié avoir utilisé des armes chimiques. Il suffisait d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte. C'est la même chose dans le cas des agents Novichok qui sont d'actualité, mais il s'agit d'attaques très intimes, personnelles et ciblées. Il semble beaucoup plus difficile d'élaborer un règlement traitant de cette question que de l'utilisation massive d'une arme chimique qui laisse énormément de preuves sur le terrain. Comment mettre en place un régime législatif qui nous permettrait de lutter contre une utilisation aussi pointue et ciblée des armes chimiques?

M. Dorn : C'est une bonne question. La loi prévoit des mécanismes pour traiter des violations. En fait, le projet de loi que vous examinez actuellement est très important à cet égard parce qu'il établit que toute utilisation d'une arme chimique constitue une infraction à la loi canadienne. Il existe d'autres lois canadiennes qui peuvent s'appliquer aux armes chimiques parce qu'elles peuvent être dangereuses, mortelles et meurtrières.

Il nous faut cependant des mécanismes qui soient meilleurs encore. L'affaire Navalny illustre bien les capacités de la chimie moderne. À l'aide d'outils analytiques comme la spectrométrie de masse, réalisée par un chromatographe en phase gazeuse couplé à un spectromètre de masse, la GC/MS et d'autres outils, il est possible de se faire une bonne idée des produits chimiques utilisés. Dans le cas d'Alexei Navalny, des scientifiques allemands ont envoyé leurs échantillons à des laboratoires en France et en Suède qui ont confirmé — et l'OIAC a joué un rôle à cet égard — que des agents Novichok ont été utilisés pour empoisonner Alexei Navalny. C'était très important. Les outils

Canada to contribute to that network that needs laboratories, of which there are over 20 in the world.

For specific cases, such as the ricin letter that was mailed from near Montreal to Texas and the White House, we need the mechanisms in our postal services for sensing/detection and, of course, to be sensitive about opening mail that could contain these very toxic substances.

I would like to see international law expanded so we could better go down that targeted individual level. We should also be asking the members of the Russian Duma, your colleagues, your fellow parliamentarians, in their penal legislation what provisions are there, because the treaty mandates that they create penal legislation. What penalties have they applied? What have their domestic law enforcement agencies done? By doing so, we're putting pressure on individuals within foreign countries.

Senator Simons: Thank you.

The Chair: Thank you, Dr. Dorn. I just want to follow up on what Senator Simons was asking. You mentioned chemical sensing. Our team has googled you, and we know that your doctorate was on chemical sensing. I'm assuming that was some time ago. Has chemical sensing evolved sufficiently enough to move very aggressively into the detection of nerve agents? You suggested that perhaps more funding would be required, but would you have a comment on that?

Dr. Dorn: There have been huge developments since I was a graduate student, when Finland was leading the way with their VERIFIN program. Canada was a leader in verification technologies. We had scientists helping with the negotiation of the Chemical Weapons Convention. The technologies have gotten better. The sensors have gotten smaller. The chemical agent monitors are now more portable. We can do a lot more than we could in those days. We need to equip those who are going in the field, the humanitarian workers in Syria, for instance, with chemical agent monitors so they can be better protected and they can also provide evidence to the mechanisms that the world will eventually hold Syria accountable to.

Senator M. Deacon: As I listen today to you, I am sort of beyond the report. I'm intrigued by the decades that you have served in this area, what you've seen from your shy-guy grad school, with all due respect, right through to our conversation today. I look at the three words of "rigour, enforcement, and authentic collaboration." Those are the three things I'm thinking about as we finish up. You've talked about the Criminal Court

médico-légaux sont maintenant très bons et ce réseau international est nécessaire au renforcement de la crédibilité. Je demande ici au Canada de contribuer à ce réseau qui a besoin de laboratoires; il y en a actuellement plus de 20 dans le monde.

Dans certains cas bien précis — comme dans celui de la lettre contenant du ricin, envoyée par la poste de la région de Montréal au Texas et à la Maison-Blanche — il faudrait que nos services postaux appliquent des mécanismes de détection et, bien sûr, que la population soit sensibilisée au risque que présentent certains types de courriers susceptibles de contenir ces substances très toxiques.

J'aimerais que le droit international soit élargi afin qu'il soit possible de mieux cibler les particuliers. Nous devrions aussi demander aux membres de la Douma russe, vos homologues parlementaires, quelles dispositions pénales existent déjà dans leur pays, parce que le traité exige qu'ils adoptent de telles dispositions. Quelles sanctions ont-ils imposées? Qu'ont fait leurs organismes nationaux d'application de la loi? C'est de cette façon qu'il est possible d'exercer des pressions sur des individus à l'intérieur de pays étrangers.

La sénatrice Simons : Merci.

Le président : Merci, monsieur Dorn. Je veux revenir sur la question de la sénatrice Simons. Vous avez parlé de détection de produits. Notre équipe vous a googlé et a découvert que vous avez défendu une thèse de doctorat sur la détection des produits chimiques. Je suppose que c'était il y a un certain temps déjà. La détection des produits chimiques a-t-elle suffisamment évolué pour permettre une véritable détection des agents neurotoxiques? Vous avez laissé entendre qu'il faudrait peut-être plus d'argent pour cela, mais avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Dorn : D'énormes progrès ont été réalisés depuis mes études supérieures, à l'époque où la Finlande était un chef de file avec son programme VERIFIN. Le Canada, lui, était un chef de file dans les technologies de vérification. Des scientifiques ont participé à la négociation de la Convention sur les armes chimiques. Les technologies se sont améliorées. Les capteurs utilisés sont moins encombrants. Les appareils de surveillance des agents chimiques sont désormais plus portables. Nous pouvons aller beaucoup plus loin qu'à l'époque. Reste à équiper ceux qui sont sur le terrain — comme les travailleurs humanitaires en Syrie — de moniteurs d'agents chimiques qui leur permettront de mieux se protéger et de pouvoir contribuer à la collecte de preuves pour alimenter les mécanismes judiciaires grâce auxquels le monde finira par tenir la Syrie responsable.

La sénatrice M. Deacon : Je vous écoute et je pense à tout cela par-delà le rapport. Je m'interroge sur ce qui est arrivé durant toutes ces décennies que vous avez passées dans ce domaine, de l'époque où vous étiez — avec tout le respect que je vous dois — ce petit gars timide qui finissait son secondaire, jusqu'à notre conversation d'aujourd'hui. Je pense à ces trois concepts que sont : « la rigueur, l'application de la loi et la

and how we can use that better. You've talked about some other pieces of accountability. Is there anything else that you think, based on where you've been and where we need to go, will amplify those three things, the rigour, enforcement, and collaboration?

Dr. Dorn: On a practical level, the OPCW is underfunded and under-resourced. We're making great contributions through voluntary contributions in addition to our assessed dues.

When the UN started to do inspections jointly with the OPCW in Syria, the Under-Secretary-General put my name forward to be an inspector in Syria, but the UN itself was so poorly equipped to do inspections. They have a role under the Geneva Protocol of 1925 and General Assembly Resolution 37/98D and 42/37C. The UN is so underfunded and under-resourced, even when it does the Joint Investigative Mechanism as it did in Syria. It's astounding that we couldn't do more. There was an offer that I could get some training through the Canadian Forces that eventually was turned down because of the danger that something might happen in the field and there might be liability. We have to do more to strengthen the UN. The UN is now suffering a cash crisis. Its disarmament branch is under-resourced.

In the longer term, we need to create enforceable international law on an individual level. The International Criminal Court is a big step in that direction: expand its jurisdiction, expand its investigative capabilities and make it the enforcing mechanism for an ever-increasing realm of international law.

Senator M. Deacon: Thank you. I look forward to hearing more over time about the enforcement mechanisms.

The Chair: Thank you, Dr. Dorn, for joining us today. We appreciate your testimony very much. Stay safe and goodbye.

Dr. Dorn: Thank you, Mr. Chair.

The Chair: Colleagues, we'll move into our second soft transition. If you agree, we could move to clause-by-clause consideration of Bill S-2.

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chair: Is it agreed, honourable senators, that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act?

collaboration véritable ». J'y pense tandis que nous sommes sur le point de conclure. Vous avez parlé de la Cour pénale et de la façon dont nous pourrions mieux utiliser ce mécanisme. Vous avez parlé d'autres éléments de reddition de comptes. Songez-vous à autre chose, au vu de votre parcours et de ce que nous devons faire, qui pourrait amplifier ces trois éléments que sont la rigueur, l'application de la loi et la collaboration?

M. Dorn : Sur le plan pratique, l'OIAC est sous-financée et manque de ressources. Notre contribution est excellente, sous la forme d'actions volontaires en plus de nos cotisations.

Quand les Nations unies ont commencé à faire des inspections conjointement avec l'OIAC en Syrie, le sous-secrétaire général a proposé que je sois inspecteur en Syrie, mais l'ONU était très mal équipée pour faire ce genre de travail. Son rôle en la matière est défini dans le Protocole de Genève de 1925 et dans les résolutions 37/98D et 42/37C de l'Assemblée générale. L'ONU est particulièrement sous-financée et sous-dotée, même pour l'application du Mécanisme d'enquête conjoint, comme elle l'a fait en Syrie. Il est étonnant que nous ne puissions pas en faire plus. Il avait été proposé que je suive une formation par l'intermédiaire des Forces canadiennes, mais cela a finalement été refusé par crainte que quelque chose se produise sur le terrain et que l'organisme soit tenu pour responsable. Nous devons faire davantage pour renforcer l'ONU. Cette organisation est maintenant aux prises avec une crise de liquidités. Sa direction du désarmement manque de ressources.

À plus long terme, nous devons créer un droit international exécutoire au niveau individuel. La Cour pénale internationale représente un grand progrès dans ce sens, puisqu'elle élargit sa compétence et renforce ses capacités en matière d'enquêtes qu'elle a transformées en mécanismes d'application d'un domaine de plus en plus vaste du droit international.

La sénatrice M. Deacon : Merci. J'ai hâte d'en apprendre davantage au sujet des mécanismes d'application.

Le président : Merci, monsieur Dorn, de vous être joint à nous aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants de votre témoignage. Prenez soin de vous et au revoir.

M. Dorn : Merci, monsieur le président.

Le président : Chers collègues, nous allons passer à notre deuxième transition en douceur de la journée. Si vous êtes d'accord, nous allons passer à l'étude article par article du projet de loi S-2.

Des voix : D'accord.

[Français]

Le président : Est-il convenu, honorables sénateurs, de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-2, Loi modifiant la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The motion is carried.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The motion is carried.

[*English*]

Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Carry.

The Chair: Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. That's it.

(The committee adjourned.)

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

Êtes-vous d'accord pour suspendre l'adoption du titre?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

[*Traduction*]

L'article 1 est-il adopté?

Des voix : Adopté.

Le président : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : Adopté.

Le président : Le titre est-il adopté?

Des voix : Adopté.

Le président : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : Adopté.

Le président : Êtes-vous d'accord pour que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci. Nous avons terminé.

(La séance est levée.)
